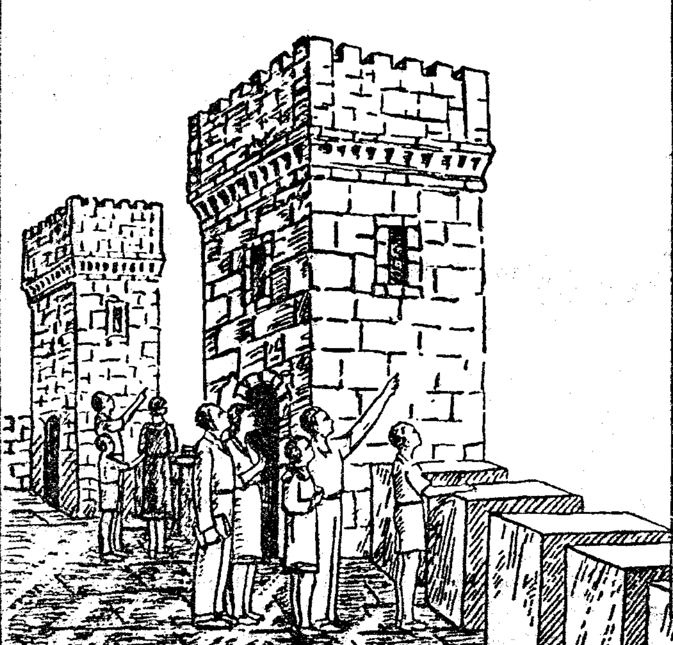
La TOUR DE GARDE

Annonciatrice du
Royaume de Jéhovah



46e Année — Journal bimensuel
BERNE — 15 Mai 1948 — № 10

Table des matières

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
Fonctionnaires
N. H. Knorr, *président* — Grant Suiter, *secrétaire*

Publiée par
Watch Tower Bible and Tract Society
Association sans but lucratif
28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3
Editeur responsable:
Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascre, Anderlecht-Bruxelles
Imprimerie:
TOUR DE GARDE, Berne, Allmendstrasse 39

Abonnement: un an 60 fr.
l'exemplaire 3 fr.
Prière de verser le montant au compte de chèques postaux 969.76 de la WATCH TOWER, Bruxelles

Bureaux en d'autres pays:
(Prière d'adresser toute correspondance à Watch Tower Society)
S'adresser à: aux Etats-Unis, 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.
en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne
en France: (Association Les Témoins de Jéhovah) Villa Guibert 3, Paris 16e
au Canada: 40, Irwin Ave., Toronto 5, Ontario
en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2

« Et tous tes fils seront enseignés de l'Eternel, et la paix de tes fils sera grande. » — *Esaïe 54: 13, Darby.* —

La Bible enseigne clairement:

Jéhovah est le seul vrai Dieu. Il est d'éternité en éternité. Il fit le ciel, la terre, et donna la vie à toutes ses créatures. La Parole ou Logos fut la première de ses œuvres et créa toutes choses. Lucifer, créature spirituelle, se rebella contre Jéhovah et souleva la controverse relative à la souveraineté universelle du Tout-Puissant.

Dieu fit la terre pour être la demeure de l'homme qu'il créa parfait, mais celui-ci écoutant l'infidèle Lucifer ou Satan, désobéit volontairement à la loi divine et fut condamné à mort. A cause de la désobéissance d'Adam, tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

Le Logos fut fait homme, il devint l'homme Jésus; en cette qualité il mourut afin de procurer la rançon des hommes qui lui obéissent. Dieu ressuscita Christ Jésus avec un corps divin, l'éleva au ciel au-dessus de toute autre créature et l'investit de tout pouvoir et de toute autorité en tant que Chef de la nouvelle organisation capitale divine.

L'organisation capitale de Dieu est une Théocratie appelée Sion. Elle a pour Chef Christ Jésus, le Roi légitime du Monde Nouveau. Les fidèles disciples de Christ, oints par Dieu, sont des enfants de Sion, des membres de l'organisation de Jéhovah. Ils sont ses témoins chargés et privilégiés de rendre témoignage à sa suprématie et de proclamer ses desseins à l'égard du genre humain tels qu'ils sont exposés dans la Bible.

Le monde d'à présent, soit la domination ininterrompue de Satan, a pris fin en 1914, et Jéhovah a intronisé Christ Jésus. Après avoir chassé Satan du ciel, le Seigneur se met à réhabiliter le nom du Très-Haut et à fonder la « nouvelle terre ».

La délivrance et les bénédictions réservées aux peuples ne leur seront dispensées que par le Royaume de Dieu, administré par Christ qui règne. Le prochain grand acte du Seigneur sera la destruction de l'organisation de Satan et l'instauration de la justice sur toute la terre. Sous le règne de Dieu les personnes de bonne volonté qui survivront à la bataille d'Armaguédon exécuteront l'ordre divin, c'est-à-dire rempliront la terre d'une race de justes, et les morts ressusciteront et auront l'occasion de vivre sur la terre.

Sa mission

Ce périodique est publié pour faire connaître Jéhovah, le vrai Dieu, et ses desseins révélés par la Bible. Il contient des études bibliques spécialement destinées à instruire les témoins de Jéhovah ainsi que tous les hommes de bonne volonté. Il est rédigé de manière à permettre à ses lecteurs une étude méthodique et progressive des Ecritures. Les éditeurs de ce périodique publient aussi d'autres écrits destinés à faciliter l'étude de la Bible. Ce périodique contient en outre des textes convenant à l'instruction publique touchant les Ecritures, par la radiodiffusion et d'autres moyens.

« La Tour de Garde » s'en tient strictement à ce que dit la Bible qu'elle reconnaît comme autorité pour ses exposés. Elle est tout à fait indépendante de toute religion, de toute secte, de tout parti ou d'autres organisations de ce monde. Elle prend sans réserve fait et cause pour le Royaume de Dieu, administré par Christ, son Roi bien-aimé. Elle n'est pas dogmatique, mais invite, au contraire, ses lecteurs à examiner ses exposés à la lumière des Ecritures. Enfin, « La Tour de Garde » n'engage aucune controverse et bannit de ses colonnes toutes personnalités.

— « La Tour de Garde » paraît aussi en d'autres langues. —

TOUS CEUX QUI ETUDIENT SERIEUSEMENT LA BIBLE et qui par suite de pauvreté, d'infirmité ou de situation difficile ne peuvent pas payer l'abonnement de « La Tour de Garde », recevront ce journal gratuitement s'ils le demandent à la Société, en indiquant leurs motifs. La demande doit se renouveler chaque année.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland.

Période de témoignage « L'amour du prochain »

La période de témoignage de juin nommée comme ci-dessus regarde toute personne déclarant adorer Dieu, pour ce qui est de savoir si elle aime son prochain comme elle-même par rapport à la vie éternelle. C'est pourquoi, au cours du mois de juin, chaque personne qui en a la possibilité, agira comme le bon Samaritain et ira dans le champ de travail pour faire connaître à ses prochains le moyen divin leur permettant de gagner la vie éternelle. L'offre spéciale par laquelle nous désirons leur faciliter l'étude de la Bible, consistera en deux publications de la Société Tour de Garde, soit le livre *« La vérité vous affranchira »* et la brochure *« Le Prince de la Paix »* que nous leur laisserons contre une contribution de 1 fr 50.* Les chrétiens qui aiment leurs prochains s'uniront dans le monde entier pendant le mois de juin et feront des efforts spéciaux pour les aider à trouver la vie éternelle. Serez-vous l'un d'eux? Vous le pouvez, vous qui lisez ce périodique. S'il est nécessaire, écrivez-nous afin que nous puissions vous mettre en contact avec des personnes qui seront heureuses de vous voir vous joindre à elles dans le champ de travail. Et ne manquez pas d'établir, à la fin du mois de juin, un rapport sur ce que vous aurez accompli.

* en Suisse

« La Tour de Garde »

« La Tour de Garde » est un périodique à nul autre pareil. Ce témoignage lui est rendu par tous les chrétiens qui, au cours de ses soixante et quelques années d'existence, l'ont lue avec constance. Depuis sa fondation, elle n'a fait que gagner en valeur: aussi ne fut-elle jamais plus précieuse qu'aux temps actuels de crise mondiale, alors que se détermine la destinée de chaque créature humaine. Jamais il n'a été si nécessaire aux hommes d'être renseignés exactement sur le chemin à suivre pour atteindre au bonheur réel, stable; car « le peuple qui est sans intelligence (qui n'a pas de vision) court à sa ruine ». Les nombreuses personnes auxquelles le langage logique de « La Tour de Garde » est familier sont unanimes à déclarer que quiconque aspire à une vie sans fin dans la paix et la félicité, devrait étudier ce périodique à l'aide des saintes Ecritures et, si possible, en compagnie d'autres lecteurs. Ce n'est pas aux éditeurs qu'en revient l'honneur, mais bien à l'auguste Auteur de la Bible, l'inspirateur et l'interprète de ses prophéties.

Etudes de « La Tour de Garde »
(Edition du 15 mai 1948)

« Tolérance profitable »
Semaine du 20 juin .... §§ 1 à 20
Semaine du 27 juin .... §§ 21 à 39

La TOUR de GARDE
ANNONCIATRICE DU ROYAUME DE JÉHOVAH

46e Année | 15 Mai 1948 | No 10

Tolérance profitable

« Et qu'est-ce si Dieu, en voulant montrer sa colère, et donner à connaître sa puissance, a toléré avec une grande patience les vaisseaux de colère préparés pour la perdition? Et afin de donner à connaître les richesses de sa gloire dans les vaisseaux de miséricorde, qu'il a préparés pour la gloire? »
— Rom. 9: 22, 23, David Martin. —

JÉHOVAH a toléré ceux qui ont corrompu l'humanité durant des milliers d'années et font un mauvais usage de la terre. De cette manière, il est le plus grand et le meilleur exemple de tolérance. Sous le coup de l'injustice et de l'oppression, les hommes ont douté de la sagesse divine, longtemps tolérante, trop longtemps tolérante à leur gré, envers tous les méchants oppresseurs et les ouvriers d'iniquité. Ils n'ont pas suffisamment sondé la Bible avec assez de diligence pour y découvrir la raison fondamentale de la permission du mal exercé par l'homme contre son prochain et par les démons contre les hommes. Jéhovah a permis le mal, d'une manière négative, en ce sens qu'il ne l'a pas empêché de se perpétrer. Les hommes ont bien mal interprété ce fait, pour dire que Dieu est responsable du mal, l'accusant de sympathiser ou d'être de connivence avec le mal, et de faire le mal en laissant les justes souffrir de la méchanceté. Le psalmiste David souffrit beaucoup de la part des ennemis jaloux, mais jamais il ne condamna Dieu qui permettait ces souffrances. Il regarda vers l'époque grandiose où la tolérance divine cessera et où Jéhovah extirpera de l'univers les ouvriers d'iniquité. Nonobstant ses souffrances, provenant des méchants, David pouvait louer le Seigneur Dieu, et c'est avec une foi pleine et entière qu'il dit: « ... Tu n'es pas un Dieu qui se plaise au mal, chez toi le méchant ne peut habiter; les insensés ne subsistent pas devant tes yeux. Tu hais tous les artisans d'iniquité, tu fais périr les menteurs; l'homme de sang et de fraude, Jéhovah l'abhorre. » — Ps. 5: 5–7, *Crampon.*

[2] Jéhovah Dieu montra qu'il pouvait cesser sa tolérance envers les créatures méchantes de notre terre, et il en donna la démonstration lors du déluge qui déferla sur tout le globe, en balayant tous les méchants de la surface de la terre, préservant seulement dans l'arche le juste Noé et sept autres personnes de sa maison. Durant les quarante siècles qui s'écoulèrent depuis lors, pourquoi le Dieu tout-puissant et seul juste a-t-il toléré les méchants, leur permettant de se répandre par toute la terre et de se multiplier, au point que de nos jours leur méchanceté dépasse tout ce qui s'était vu auparavant? Par son prophète Moïse, Jéhovah Dieu résuma la réponse à cette ancienne question déconcertante en disant au puissant Pharaon d'Egypte: « Si j'avais étendu ma main, et que je t'eusse frappé par la mortalité, toi et ton peuple, tu aurais disparu de la terre. Mais, je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre. » (Ex. 9: 15, 16) Sur cette terre d'esclavage, Jéhovah Dieu avait déjà affligé la nation égyptienne en envoyant six plaies sur tout le pays dont le gouvernement refusait d'accorder au peuple choisi par Dieu, c'est-à-dire au peuple d'Israël, de sortir du pays pour aller librement vers son foyer de la Terre promise. A nouveau, le Pharaon oppresseur, soutenu par les prêtres et autres conseillers religieux, résistait à la demande de Jéhovah. Toute la population de l'Egypte avait subi des pertes et des privations, et le gouvernement avait cependant survécu. Pourquoi Dieu toléra-t-il l'opposition de ce puissant gouvernement, en train de prolonger et d'augmenter l'oppression qu'il faisait peser sur le peuple choisi de Jéhovah? Ce fut afin que le point fondamental du litige se précisât avec davantage de clarté: qui possède la terre et qui la gouverne?

[3] En fait, ce litige d'ordre terrestre se rattachait à la question suprême en suspens: qui possède et qui gouverne l'univers? Qui en est le souverain suprême? Ce litige d'une importance à nulle autre pareille, était inclus dans celui relaté au paragraphe précédent, car Pharaon, l'adversaire visible de Dieu, représentait et servait visiblement Satan. Le nom *Satan* signifie *adversaire;* et en fait, c'est bien Satan le diable qui s'opposait à Jéhovah Dieu en influençant son propre serviteur, le Pharaon d'Egypte, afin que ce dernier résistât à Dieu et continuât à opprimer le peuple choisi de Jéhovah. Satan a toujours visé à obtenir le contrôle de l'univers entier et à devenir semblable au Très-Haut, et c'est pourquoi les paroles que Jéhovah adressa à Pharaon s'adressaient en réalité à Satan. Elles expliquent pourquoi Dieu a toléré jusqu'à présent les activités ambitieuses et méchantes de Satan et de ses serviteurs, et cela dure depuis la chute du diable dans le péché, il y a six

1 Comment Jéhovah s'est-il montré tolérant? En raison de ce fait, comment a-t-il été présenté à tort?
2 Comment Dieu a-t-il résumé le motif d'une telle tolérance?
3 Comment ce litige d'ordre terrestre était-il lié à la question suprême en litige?

mille ans. C'est afin de montrer que Satan est incorrigible, et c'est pour le laisser édifier son organisation méchante à son plus haut point de puissance. C'est au moment où cette organisation paraîtra inexpugnable que Jéhovah Dieu déploiera contre elle sa puissance irrésistible, la détruira et mettra fin à sa méchanceté. De cette façon, Dieu justifiera sa souveraineté et sa suprématie, et les rendra célèbres sur toute la terre et dans les cieux. Il n'y aura alors jamais plus de motif à ce qu'une nouvelle contestation relative à la souveraineté universelle s'élève dans une partie quelconque de l'univers.

4 La justification de la souveraineté du Dieu Très-Haut et tout-puissant est plus importante et plus riche de conséquences pour l'univers que toutes les souffrances des créatures humaines, douleurs permises jusqu'à ce que le suprême litige soit réglé pour toujours, grâce au déploiement de la puissance divine sur les forces combinées de ses ennemis. Quel est donc le but de ces souffrances, dues fortuitement à la solution du litige? En quoi ces souffrances peuvent-elles être utiles à une personne, si utilité il y a? Leur but et leur utilité apparaissent clairement dans l'exemple de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Bien que Fils, bien qu'étant celui par qui Jéhovah Dieu créa la terre et l'homme qui l'habite, Jésus souffrit ici-bas comme jamais aucun homme n'a souffert, et jamais ne souffrira.

5 Dans le cas de Jésus, les souffrances endurées pour la cause de la justice ont prouvé que le serviteur de Dieu le plus digne de confiance ne pouvait pas être amené, sous le coup de la souffrance, à se rebeller contre la souveraineté universelle de son Père céleste. Preuve a été donnée que Jésus s'est tenu du côté de la souveraineté universelle de Dieu, bien que vivant dans un monde adverse, endurant volontairement le ridicule, l'opprobre, la calomnie et la persécution jusqu'à la mort, justement à cause de son attitude exempte de tout compromis. Dieu permit que ces souffrances s'abattissent sur Jésus sans que ce dernier ait cependant commis la moindre faute. Ces souffrances lui furent utiles, car à cause d'elles il apprit la parfaite obéissance envers Dieu son Père. Il prouva qu'il ne s'agissait pas d'une obéissance creuse et superficielle, mais que celle-ci était motivée par son amour parfait pour Jéhovah. C'est pour cela que Jésus ne craignit pas les conséquences pénibles que devait entraîner son obéissance parfaite au Dieu Très-Haut. Par cette attitude fidèle et obéissante, il justifia Dieu comme étant le Souverain légitime de l'univers. Son Père Jéhovah Dieu le récompensa en faisant de lui le Serviteur en chef pour la réhabilitation finale de sa souveraineté universelle et de son saint nom. Dieu le ressuscita, le revêtit de tout pouvoir dans les cieux et sur la terre, et le nomma Roi des rois dans son Royaume promis. C'est par ce Royaume que s'accomplira la réhabilitation définitive de la souveraineté et du nom de Jéhovah. Convaincu que Jéhovah Dieu sortira vainqueur de cette question longtemps controversée et relative à la souveraineté universelle, l'homme Jésus prêcha et enseigna sur terre le Royaume de Dieu, exhortant les hommes et les femmes à rechercher ce Royaume avant toute autre chose. — Mat. 6: 33.

6 Le Dieu tout-puissant et Créateur a le droit de laisser souffrir sur terre ses créatures fidèles en tolérant la présence et l'activité des ennemis impies. Le droit que possède Dieu d'agir ainsi est clairement mis en évidence lorsque nous voyons que les souffrances que nous subissons à cause de notre foi et de notre obéissance envers Dieu mènent à la justification de sa souveraineté, et perfectionnent notre obéissance, à condition que nous les endurions fidèlement. Dieu récompensera cette obéissance et cette fidélité envers lui en accordant la vie et les bénédictions éternelles dans le Monde Nouveau de la justice dont Jésus-Christ sera le Roi des rois. Au cours des dix-neuf siècles écoulés, des hommes et des femmes ont été appelés à suivre les traces de Christ et à participer à sa mort et à sa résurrection. Ceux-là auront pour récompense la gloire du Royaume, l'honneur et l'immortalité avec Christ dans les cieux. Une grande multitude d'autres personnes vivant actuellement sur la terre croient en Dieu et saluent en Christ Jésus son Roi oint. En conséquence, elles se sont consacrées à Dieu, en sujets loyaux du Roi Christ Jésus. Leur fidèle dévouement sera récompensé par la vie éternelle sur la terre, comme créatures parfaites à l'image et à la ressemblance de Dieu. Le règne millénaire de Christ Jésus transformera la terre à la ressemblance de l'Eden, et elle sera le foyer où ils seront heureux pour tous les siècles à venir. Les hommes et les femmes fidèles des siècles avant Christ, qui prouvèrent également leur intégrité envers Dieu, ressusciteront et partageront ce foyer terrestre, de compagnie avec la grande multitude. De plus, parmi tous les injustes qui seront ramenés de la tombe, ceux qui se réformeront et qui seront inébranlablement fidèles à la souveraineté universelle de Dieu, représentée par la domination royale de son Fils, recevront alors le pardon de Christ le Roi, et trouveront dans le paradis terrestre une place permanente, bénie, à l'usage de l'humanité parfaite.

7 Pour réaliser son glorieux dessein consistant à réhabiliter sa souveraineté universelle et son nom au-dessus de tout reproche, Jéhovah Dieu s'est retenu de détruire immédiatement les méchants. Il continue à supporter les démons et les hommes méchants jusqu'à ce que l'époque qu'il a fixée survienne à « la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant », dans laquelle il mettra fin à leur méchanceté organisée en les détruisant. Ils sont semblables à des vases d'argile que le potier réserve pour la destruction. Mais les fidèles disciples de Jésus qui participent à ses souffrances et à sa mort sont semblables à des vases de prix que le grand Potier favorise en leur accordant sa miséricorde et qu'il réserve pour la gloire éternelle avec Christ.

8 Tel est le point d'argumentation auquel l'apôtre est conduit lorsqu'il écrit: « Car l'Ecriture dit à Pharaon: *Je t'ai suscité à dessein pour montrer en toi ma puissance, et afin que mon nom soit publié*

4, 5 Comment furent clairement manifestés le dessein et l'utilité de telles souffrances, dans le cas de Jésus-Christ?

6 Comment est-il démontré que Dieu possède le droit de nous laisser souffrir, en raison de sa tolérance?

7, 8 Pour réaliser son glorieux dessein, quelle attitude Dieu a-t-il suivie à l'égard des vases humains de sa création? Pourquoi cette attitude est-elle légitime?

par toute la terre. Ainsi, il fait miséricorde à qui il veut et il *endurcit* qui il veut. Tu me diras: Pourquoi blâme-t-il encore? Car qui est-ce qui résiste à sa volonté? O homme, toi plutôt, qui es-tu pour contester avec Dieu? *Le vase d'argile dira-t-il à celui qui l'a formé:* Pourquoi m'as-tu fait ainsi? Le *potier* n'est-il pas *maître de l'argile,* pour faire avec la même masse un vase d'honneur et un vase d'un usage vil? Et que dire, si Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère formés pour la perdition, et s'il a voulu faire connaître la richesse de sa gloire envers des vases de miséricorde qu'il a d'avance préparés pour la gloire? Ainsi nous a-t-il appelés, non seulement d'entre les Juifs, mais encore d'entre les païens, selon qu'il le dit dans Osée: J'appellerai mon peuple celui qui n'était pas mon peuple, et bien-aimée celle qui n'était pas la bien-aimée; et là où on leur disait: Vous n'êtes pas mon peuple! ils seront appelés fils du Dieu vivant. » — Rom. 9: 17-26.

Miséricorde

9 Dieu a donc toléré les méchants et leurs actes de méchanceté maligne et volontaire. Il a également été miséricordieux envers la faiblesse de ceux qui deviennent son peuple consacré. Il a exercé sa miséricorde envers les Gentils ou non-Juifs en cessant de réserver sa faveur exclusivement aux Juifs naturels et en permettant aux Gentils incirconcis d'avoir également accès à l'union avec Christ Jésus dans le Royaume céleste. Il pardonne les péchés de tous ceux qui se consacrent à lui par la foi dans le sacrifice de rançon de Jésus Christ. Après que Dieu leur a manifesté sa miséricorde, et qu'ils sont devenus son peuple consacré, ils conservent encore leurs faiblesses et imperfections humaines de corps et d'esprit. Il est nécessaire que Dieu leur manifeste toujours sa miséricorde. Si actuellement Dieu est miséricordieux envers nous, nous devrions l'être aussi, l'un envers l'autre. Car qui sommes-nous pour refuser miséricorde à quelqu'un sur qui Jéhovah Dieu déploie la sienne par Jésus-Christ. Dieu est également tolérant envers la méchanceté des pécheurs volontaires, réservés pour la destruction au temps qu'il a marqué. Par conséquent, ne devrions-nous pas être tolérants envers les personnes du peuple consacré à Dieu, en ce qui concerne leurs habitudes, coutumes et imperfections, espérant qu'elles parviendront à une meilleure compréhension de ces choses après avoir reçu une instruction plus approfondie? Afin de demeurer dans la miséricorde de Dieu, nous devons développer cette disposition divine et devons l'imiter en nous montrant miséricordieux envers les autres: « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde! » — Mat. 5: 7.

10 Dans les assemblées du peuple de Dieu, certaines choses ne sont quelquefois pas comprises avec autant de clarté par tous les esprits. Dans l'organisation d'un groupe, un observateur pointilleux trouverait occasionnellement matière à ergoter ou chicaner sur des affaires bien secondaires, allant par exemple jusqu'à se quereller avec d'autres chrétiens sur la question du manger. A un frère du même groupe, qui se plaît à manger régulièrement de la viande, il dira: « Vous mangez trop de viande ces temps-ci; ce n'est pas bon pour votre santé. Prenez garde à ce qui va vous arriver! Vous feriez bien de vous arrêter si vous voulez plaire au Seigneur. » A un frère qui est végétarien, une autre personne qui suit un régime différent pourra dire: « Vous vous faites du tort en limitant votre nourriture à des fruits et à des légumes. Vous devriez manger un peu de viande. » Voilà qu'une discussion s'engage sur la nourriture, discussion qui finalement apparaît plus importante que de considérer et d'examiner ce qui a trait au Royaume, si l'on en juge au temps, à l'effort intellectuel et à l'attention que les deux interlocuteurs échauffés auront accordés à la chose. Devrait-il en être ainsi? Non! si l'on recherchait le Royaume avant toute autre chose.

11 Quel est le moyen de supprimer un tel déséquilibre? L'apôtre Paul, qui eut à régler une question similaire, nous suggère un moyen. Recommandant la tolérance en ce qui concerne des choses d'importance secondaire qui se corrigeront d'elles-mêmes au moment voulu par le Seigneur, Paul écrivit aux frères de Rome, la ville païenne: « Accueillez celui dont les convictions sont mal affermies sans discuter ses opinions. (Traitez celui qui est trop scrupuleux dans la foi, comme un frère, *Une vers. amér.*) Celui-ci a des convictions qui lui permettent de manger de tout; celui-là, mal affermi (trop scrupuleux, *Une vers. amér.*), ne mange que des légumes. Eh bien! celui qui mange de tout ne doit pas mépriser celui qui ne mange pas de tout, et celui qui ne mange pas de tout juger celui qui mange de tout, car Dieu aussi l'a accueilli. Qui es-tu, toi, pour juger le serviteur d'autrui? s'il marche droit, s'il bronche, c'est l'affaire de son maître; mais il ne bronchera pas, car son Maître est puissant pour le soutenir. » — Rom. 14: 1-4, *Stapfer.*

12 Les deux sortes d'hommes mentionnées ici étaient des chrétiens, car la lettre de Paul est adressée « à tous ceux qui, à Rome, sont bien-aimés de Dieu, appelés à être saints », selon l'inscription de Romains 1: 7. Mais l'un d'eux avait son idée sur ce qu'un chrétien devait manger, tandis que l'autre avait une idée différente. Tous deux s'étaient entièrement consacrés à Jéhovah Dieu par Jésus-Christ, et avaient symbolisé cette consécration par l'immersion dans l'eau. Plus tard, ils avaient été « baptisés en Jésus-Christ », « en sa mort ». (Rom. 6: 3) Tous deux étaient actifs en ce qu'ils faisaient connaître aux autres leur foi chrétienne en proclamant au dehors le Royaume, comme le faisait l'apôtre Paul, « en public et de maison en maison ». En effet, l'apôtre dit de cette assemblée existant à Rome au premier siècle de notre ère: « Je rends d'abord grâces à mon Dieu par Jésus-Christ, au sujet de vous tous, de ce que votre foi est renommée dans le monde entier. » (Rom. 1: 8) Cependant, d'une manière peu sage, ils s'étaient lancés dans une controverse dangereuse

9 Pourquoi devons-nous être miséricordieux et tolérants?
10 Comment s'élèvent les discussions sur le genre de vie, et comment dépassent-elles les limites raisonnables?
11 Qui eut à résoudre un semblable problème et que recommanda-t-il?
12 Quelles étaient les deux sortes d'hommes en train de se disputer, et en quoi consistait le danger de ces disputes?

sur le manger et le boire, car, en allant trop loin dans cette discussion, en la rabâchant continuellement, l'un ou l'autre frère, sinon les deux, pouvaient trébucher ou s'éloigner de la vérité du Royaume. Certains de nos lecteurs diront peut-être que cela ne pouvait arriver, et pourtant l'apôtre Paul dut effectivement prendre son temps, s'asseoir, et écrire entre autres choses à ces chrétiens de Rome, d'avoir à délaisser ces discussions relatives à la nourriture. Cette controverse avait atteint de telles proportions et pris tant d'importance chez quelques-uns que ceux qui y avaient participé commençaient à se juger l'un l'autre d'après ce qu'ils mangeaient, et se basaient là-dessus pour déterminer arbitrairement qui était chrétien et qui ne l'était pas.

13 Le Seigneur ne nous a pas choisis pour que nous critiquions quelqu'un sur ce qu'il mange ou sur la manière dont il mange. L'apôtre Paul a été une fois employé comme messager de la conférence de l'Eglise tenue à Jérusalem afin de porter aux assemblées de chrétiens une lettre spéciale leur enjoignant, entre autres choses, de s'abstenir « des viandes sacrifiées aux idoles ». (Actes 15: 29) En ce temps-là, quelques chrétiens mangeaient de la viande d'animaux qui avaient été offerts aux idoles religieuses. Supposez maintenant que Paul, dans son service de « maison en maison », doive revisiter une personne intéressée afin de lui parler plus longuement de la vérité, et que cette personne invite Paul en ces termes: « Revenez la semaine prochaine; venez un peu plus tôt, et vous dînerez avec nous! » et qu'après s'être mis à table, Paul ait dit en montrant le plat de viande: « Où vous êtes-vous procuré cette viande? Provient-elle des étaux des bouchers vendant de la viande offerte aux idoles des dieux païens? Je dois savoir cela avant d'offrir une prière d'actions de grâces à Dieu pour la nourriture qui nous est offerte. » Nous ne pouvons pas nous imaginer l'apôtre agissant ainsi, car, dans sa lettre aux Corinthiens, il nous conseille de n'en rien faire. Il était beaucoup plus appliqué à prêcher l'évangile du Royaume à cette personne hospitalière, qu'à discuter de la nourriture qui lui était gracieusement offerte.

En renonçant à notre liberté

14 Notez la tolérance de l'apôtre sur ce point quand il écrit: « Tout ce qu'on vend à la boucherie, mangez-le sans faire d'enquête par motif de conscience, car la terre et tout ce qu'elle contient sont au Seigneur. Si un des païens vous invite et que vous vouliez y aller, tout ce qui vous est offert, mangez-le sans faire d'enquête par motif de conscience. Mais si quelqu'un vous dit: « Ceci a été offert en sacrifice », alors n'en mangez pas, à cause de celui qui avertit, et aussi à cause de la conscience: la conscience [les scrupules], dis-je, non la vôtre, mais celle d'autrui. En effet, pourquoi ma liberté serait-elle limitée par la conscience d'un autre [pourquoi ma liberté d'action serait-elle limitée par les scrupules d'un autre]? Si je mange avec actions de grâces, pourquoi serai-je blâmé pour une chose dont je rends grâces? » — I Cor. 10: 25-30, *Une vers. amér.*

15 Paul montre donc clairement qu'il est sage de ne pas s'informer de l'origine de la viande servie à table, si cela doit servir au bien de l'hôte intéressé. De cette façon, l'attention de ce dernier ne sera pas détournée sur des choses secondaires, et des pierres d'achoppement ne seront pas posées dès le début sur son chemin. Mais cependant, si un autre chrétien avait accompagné Paul lors d'une nouvelle visite à l'homme intéressé, et que par motif de conscience, il ait fait allusion à la viande en disant: « Ceci a été offert en sacrifice aux idoles », alors Paul se serait excusé auprès de son hôte de ne pas manger de cette viande. Ce faisant, Paul n'aurait nullement fait l'hypocrite, mais aurait usé de sa liberté pour le bien de celui qui était déjà un chrétien. Plutôt que de soulever cette question devant ce nouvel intéressé, et vraisemblablement mettre une embûche, plutôt que de détourner son attention du principal objet d'étude: le Royaume de Dieu, Paul préférait s'abstenir de manger. Non pas que sa propre conscience eût été piquée au vif par les paroles de son frère, mais parce que ce chrétien aurait pu être ébranlé dans sa foi à cause de ses scrupules, si Paul avait agi autrement. Il aurait pu mal juger Paul, le considérer comme un chrétien négligent, ou encore: gagné par l'exemple de Paul, il aurait pu s'enhardir à manger de cette viande, tandis que sa propre conscience non instruite lui eût fait des objections.

16 Ce frère scrupuleux aurait pu se porter préjudice pour une simple question de nourriture. C'est ce qu'un homme fit autrefois. Cet homme, Esaü, vendit son droit d'aînesse auquel se rattachaient les bénédictions de l'alliance abrahamique, et il vendit tout cela pour un simple repas. Il désirait avoir son ventre bien rempli; aussi, pour un repas, il rejeta volontairement tout le bénéfice de cette alliance. D'ordinaire, la conscience de Paul ne le condamnait pas lorsqu'il usait de sa liberté sur la question du manger et du boire, appréciant ainsi l'hospitalité de son hôte, et ayant en vue l'intérêt de celui-ci pour la vérité. Mais pourquoi Paul se serait-il laissé condamner par la conscience du chrétien faible en usant de cette liberté, alors que le Royaume était le principal objet de discussion?

17 En conséquence, l'apôtre relata la règle d'action convenable à adopter envers les personnes scrupuleuses: « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. Ne devenez une cause d'achoppement ni aux Juifs, ni aux Grecs, ni à l'assemblée de Dieu; comme moi aussi je complais à tous en toutes choses, ne cherchant pas mon avantage propre, mais celui du grand nombre, afin qu'ils soient sauvés. Soyez mes imitateurs, comme moi aussi je le suis de Christ. » — I Cor. 10: 31-33; 11: 1, *Darby*.

18 Paul avait à la pensée que tout ce que la terre contient a été créé par Dieu et lui appartient, et par conséquent, ne constitue pas un péché en soi. Paul accepta la viande posée devant lui par son hôte païen

13 De quelle mauvaise conduite Paul se garda-t-il étant à table?
14, 15 a) Quels conseils Paul donne-t-il en I Corinthiens 10: 25-30, quant au fait de manger à la table d'un païen? b) Pourquoi donna-t-il de tels conseils?
16 Qu'évita l'apôtre par cette manière d'agir?
17 Quelle bonne manière d'agir nous recommanda-t-il?
18 Quelle attitude Paul prit-il, en ce qui concerne la viande offerte aux idoles?

comme faisant partie de la création de Dieu et lui appartenant. Paul considérait en toute objectivité que cette viande et cette carcasse animale faisaient partie de la création de Dieu. En considérant les choses de cette manière, Paul pouvait rendre grâces à Dieu pour cette nourriture, et non pas à l'idole à laquelle l'animal avait été offert. Cependant, le compagnon de Paul regardait la viande, non d'une manière objective, mais du point de vue des rapports qu'elle avait eus avec les pratiques religieuses païennes. C'est pourquoi la conscience de ce chrétien se rebellait à la pensée de manger de cette viande, car il s'interdisait tout ce qui touchait aux idoles et avait le sentiment que cette viande avait été contaminée par les rites païens. Mais Paul savait qu'en dépit de sa dédicace à une idole, l'animal appartenait toujours à Dieu son Créateur, et qu'ainsi il pouvait en manger en toute conscience, et fort justement rendre grâces à Dieu pour le morceau qui lui était offert.

[19] Dans ce que l'apôtre dit ensuite, notez sa claire compréhension et sa tolérance désintéressée, à la fois envers le chrétien à la conscience faible, et envers le païen intéressé: „Ainsi donc, en ce qui concerne le fait de manger des viandes sacrifiées aux idoles, nous savons qu'il n'existe pas réellement d'idoles dans le monde, qu'il y a un seul Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre. On prétend, il est vrai, qu'il y a d'autres dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre — et, en effet, on adore plusieurs dieux et plusieurs seigneurs. — Quant à nous, nous avons un seul Dieu, le Père, de qui tout procède, et nous sommes pour lui; et nous avons un seul Seigneur Jésus-Christ, par qui tout existe, et nous sommes par lui. Mais tous n'ont pas la connaissance. Quelques-uns, avec l'idée qu'ils se font toujours de l'idole, mangent de ces viandes en les considérant comme sacrifiées à une idole: et leur conscience, qui est faible, en est souillée. Or, ce n'est pas un aliment qui nous rendra agréables à Dieu (qui déterminera notre place devant Dieu, *A. Rilliet*); si nous en mangeons, nous ne gagnons rien et, si nous n'en mangeons pas, nous ne perdons rien. Mais prenez garde que la liberté que vous avez ne devienne, pour les faibles, une occasion de chute. Car si quelqu'un te voit, toi qui as de la connaissance, assis à table dans un temple d'idoles, cet homme dont la conscience est faible (sensible, *autre vers.*), ne sera-t-il pas entraîné à manger de ce qui est sacrifié aux idoles? Et ainsi, avec ta connaissance, tu es une cause de perdition pour le faible, ce frère (trop scrupuleux, *autre vers.*) pour lequel Christ est mort! Quand vous péchez ainsi contre les frères, et que vous blessez leur conscience qui est faible, vous péchez contre Christ. C'est pourquoi, si un aliment scandalise mon frère, je ne mangerai jamais de viande, afin de ne pas être en scandale à mon frère. » (I Cor. 8: 4–13, *Vers. syn.*) « C'est pourquoi, si la viande est une occasion de chute pour mon frère, je ne mangerai pas de chair, à jamais, pour ne pas être une occasion de chute pour mon frère. » — Verset 13, *Darby*.

[20] Soit qu'il accepte de manger, soit qu'il s'en abstienne, l'apôtre essayait de plaire à tous, non d'une manière hasardée, sans principes fixes ni règles justes, mais en faisant fi de ses préférences et commodités personnelles, et n'ayant en vue que l'avantage des autres. Il évita de les faire trébucher afin de pouvoir sans encombre les aider à gagner le salut. De cette manière, il fit toutes choses pour l'honneur de Dieu, et fut un exemple.

19 Dans quelles circonstances Paul n'aurait-il pas mangé de viande?
20 Comment et pourquoi s'efforça-t-il de plaire à chaque personne intéressée?

Au-dessus des mesquineries

[21] Notre principale préoccupation n'est donc pas de discuter des coutumes héréditaires et des habitudes nationales ou raciales des personnes, ni de ce qu'elles boivent: café, thé, bière ou chocolat, ni de la manière dont elles préparent et servent ces boissons. C'est insensé et gaspiller son temps que de se détourner du thème sublime du Royaume qui doit être l'objet principal de nos pensées. Pareils à Paul, nous ne devons pas laisser les coutumes nationales, habitudes locales et particularités raciales se mêler ou mettre obstacle à notre prédication de l'évangile du Royaume aux personnes intéressées et cherchant à se renseigner. Lorsque nous acceptons de partager le repas d'une personne, ce que Jésus fit souvent, nous n'irons pas chez elle pour lui parler de la cuisine ou de la provenance de la nourriture. Nous irons chez elle premièrement pour l'entretenir du Gouvernement théocratique de Jéhovah, et c'est ce que nous devrons faire tout le temps que nous passerons en sa compagnie. Nous n'aurons alors pas manqué le but de notre visite. Nous ne permettrons pas que de telles distractions viennent gêner (ou se mêler à) notre prédication de l'évangile, pas plus que nous ne permettrons à quelque visiteur qui survient tardivement, avec intention ou non, d'essayer de rompre l'assemblée en train d'étudier la Bible.

[22] L'apôtre ajoute une autre illustration relative à l'exercice de la miséricorde et de la tolérance chrétiennes envers les consciences hyper-scrupuleuses: « Tel juge un jour plus favorable qu'un autre; tel juge tous les jours pareils: que chacun ait en son for intérieur une conviction assurée. Celui qui tient compte du jour le fait pour le Seigneur; celui qui mange [de tout] le fait pour le Seigneur, car il rend grâces à Dieu; celui qui ne mange pas [de tout] le fait pour le Seigneur: lui aussi rend grâces à Dieu. Car nul d'entre nous ne vit pour soi-même comme nul ne meurt pour soi-même. Si nous vivons, c'est pour le Seigneur que nous vivons; si nous mourons, c'est pour le Seigneur que nous mourons. Que nous vivions ou que nous mourions, c'est donc au Seigneur que nous appartenons. » — Rom. 14: 5–8, *Crampon*.

[23] A la lumière de ces paroles, prenons l'exemple d'un Juif naturel entrant dans l'organisation chrétienne au premier siècle. Il passa donc de l'ancienne alliance de la loi donnée par Moïse à la nouvelle alliance instaurée par le Médiateur Jésus-Christ qui s'offrit en sacrifice humain pour valider cette meilleure alliance. Ce Juif s'était efforcé d'observer chaque sabbat ainsi que tout le contenu de la loi de

21 Quelle est notre principale affaire lorsque nous visitons quelqu'un à domicile? Quelles sont les choses qui ne sont nullement de notre compétence?
22 Que dit Paul au sujet de ceux qui observent les jours?
23 Pourquoi faut-il être tolérant envers un Juif devenu chrétien, et qui observe encore les jours?

Moïse. Tous ses ancêtres, depuis le temps de Moïse, avaient observé le septième jour de la semaine et l'avaient considéré comme un saint sabbat pour Jéhovah Dieu. Ils avaient cru de tout cœur que ce jour particulier était différent des six autres de la semaine. Maintenant, par la foi, ce Juif était affranchi de la loi mosaïque, grâce à la liberté que Christ nous accorde, car il est entré dans l'organisation théocratique placée sous Christ le Médiateur. Lorsqu'arrivait le jour du sabbat, ce Juif était naturellement enclin à penser que ce jour là était un peu plus saint que les six autres de la semaine. L'assemblée, dont le Juif converti faisait partie, contenait quelques « Grecs » ou non-Juifs parlant le grec. Ceux-ci n'avaient jamais eu à supporter le fardeau de la loi mosaïque. Ils étaient libres de cette loi avant de devenir chrétiens, et en le devenant, ils n'eurent pas à passer par cette loi, de sorte que durant toute leur vie, ils ne firent aucune différence entre un jour et un autre. Il était donc vraisemblable que ces convertis entrassent en discussion sur l'observance des jours.

24 Le Grec pouvait dire au Juif converti: « Ecoute donc! ce n'est pas bien tout ce que tu fais là. Oublie donc ce jour sacré des Juifs. » Au Juif converti de soutenir que le Grec était dans l'erreur en n'observant pas le septième jour, puisque Jésus-Christ l'avait observé lorsqu'il vint sur la terre, et qu'en conséquence tous les chrétiens étaient encore sous les mêmes obligations. Le Grec rétorquait que Jésus-Christ, un Juif de naissance, se trouvait sous la loi de Moïse, donc tenu d'observer le sabbat aussi longtemps qu'il était dans la chair, mais que depuis sa mort sur le bois maudit, la loi de Moïse n'est plus en vigueur. Dieu avait cloué cette loi au bois avec Jésus-Christ qui l'avait accomplie et qui avait été fait malédiction pour le bien des Juifs chargés de péchés. Qu'en est-il maintenant de nos deux interlocuteurs? Le Juif et le Grec allaient-ils s'échauffer sur cette question, s'impatienter, faire preuve d'intolérance réciproque, se juger et se condamner l'un l'autre? Non pas, s'ils suivaient le conseil de l'apôtre. Paul nous donne à comprendre que cette question n'est pas de première importance, et qu'en conséquence, celui qui comprend la question scripturalement, devrait être patient et indulgent envers l'autre qui n'est pas encore en mesure de distinguer sa pleine liberté en Christ. Il en est certainement ainsi, car la personne en retard dans la connaissance n'a pas de mauvaises intentions, mais s'efforce d'honorer le Seigneur sur la base des Ecritures auxquelles elle croit sans toutefois les comprendre complètement. Une controverse intolérante n'amène jamais rien de bon pour personne. Pourquoi donc ne pas prêcher la chose principale, le Royaume, et laisser les questions secondaires se clarifier au bout d'un certain temps, dans le calme, grâce à l'esprit du Seigneur?

25 Si une personne sectaire, qui croit au septième jour et l'observe, venait chez vous ou vous rencontrait en train de témoigner de porte en porte, elle engagerait certainement la conversation sur le jour du sabbat. Elle peut être d'accord avec vous sur les enseignements de la Bible concernant les sujets suivants: « Qu'est-ce que l'âme humaine? Où sont les morts? La fausseté de la doctrine de la trinité » et sur d'autres questions scripturales, sauf le sabbat. A la lumière des paroles de l'apôtre, ferons-nous de cette question du sabbat une question de toute première importance? Mettrons-nous tout de suite une pierre d'achoppement sur le chemin de cette personne, l'empêchant ainsi de parvenir à la connaissance des autres vérités que nous possédons, et surtout de la principale, la réhabilitation de la souveraineté universelle de Jéhovah par son Royaume?

26 Nous pouvons laisser la question du sabbat s'éclairer d'elle-même dans l'esprit de la personne sectaire, au fur et à mesure que celle-ci croîtra dans la connaissance de la « vérité présente » et ouvrira plus largement ses yeux au grand dessein de Jéhovah Dieu. Il n'y a pas lieu de discuter et d'*insister* pour qu'elle abandonne sur-le-champ ses idées sur le sabbat, et de lui dire: « Malheur à vous si vous ne faites pas ainsi! » Que cette question reste donc pour le moment une petite chose individuelle, personnelle. Donnez-lui plutôt l'opportunité de renouveler son esprit et de le purifier des fausses doctrines par l'étude de la Parole de Dieu. Pourquoi donc vous figurer qu'en une minute cette personne pourra se conformer à votre manière de penser, alors qu'il se peut que vous soyez dans la « vérité présente » depuis de nombreux mois ou plusieurs années? Soyez patient, comme la Parole de Dieu nous le demande en II Timothée 2: 24–26 (*Darby*): « Il ne faut pas que l'esclave du Seigneur conteste, mais qu'il soit doux envers tous, propre à enseigner, ayant du support (patient dans le support du mal, *Crampon*); enseignant avec douceur les opposants (doux dans la réprimande des opposants, *Crampon*), [attendant] si Dieu, peut-être, ne leur donnera pas la repentance pour reconnaître la vérité, et s'ils ne se réveilleront pas du piège du diable, par qui ils ont été pris, pour faire sa volonté. » — Version de *Darby*.

Patience à l'égard des choses secondaires

27 Sur notre chemin ou sur celui des autres, nous ne devons pas mettre d'obstacles nous empêchant de leur communiquer le message du Royaume si nous voulons que ce message qui sauve les âmes produise un bon effet et soit accepté. Aux Etats-Unis, nous avons certaines coutumes que nous ne trouvons pas dans d'autres endroits, et des pays non-américains ont également leurs coutumes et leurs façons de faire respectives. Quelques frères étrangers pourront noter dès le début de leurs relations avec les Américains que ces derniers agissent à certains égards d'une manière différente de la leur. Dès lors, il est possible qu'une discussion s'engage et prenne une importance démesurée. Une telle chose n'est cependant pas nécessaire. On ne devrait permettre à aucune habitude, à aucune formalité, à aucune tradition, de devenir un obstacle à la venue d'une personne nouvellement intéressée dans l'organisation du Seigneur et dans son service, pas plus que ces cou-

24 Comment le Grec et le Juif ont-ils pu entrer en discussion? Pourquoi faut-il être tolérant?
25, 26 Pourquoi faut-il être patient avec une personne sectaire qui observe le sabbat?
27 Lorsque des étrangers se rencontrent, comment des obstacles peuvent-ils s'élever?

tumes ne devraient nous empêcher de vivre ensemble amicalement.

[28] Si avant de laisser une personne entrer dans notre salle du Royaume ou dans nos réunions d'études, nous insistions auprès d'elle afin qu'elle se conforme au standard de vie de l'élite de la société ou réponde aux exigences traditionnelles des milieux bien cotés, nous risquerions alors de manquer notre but. La haute société, les clubs aristocratiques exigent d'un homme du monde la tenue de rigueur ou quelqu'autre formalisme vestimentaire avant de le laisser participer à leur réunion mondaine pompeuse et exclusive dans laquelle des manières cérémonieuses sont de règle. Mais en qualité de disciples de l'humble Nazaréen, élèverons-nous des barrières, des distinctions, et nous montrerons-nous partiaux selon les apparences extérieures? Sous ce rapport, il se peut qu'un homme soit trop pauvre pour s'acheter un habit, ou que le climat et la saison n'en recommandent pas le port si l'on veut être à son aise. Pourquoi alors nous soumettrions-nous aux influences qui divisent, à la partialité? Pourquoi copierions-nous les règles et institutions artificielles faites par les hommes de ce monde? Ce faisant, nous serions assurés de dénier à certains, ou même à beaucoup, le privilège de pouvoir venir parmi nous étudier et connaître le chemin de la vie et du service de Dieu. Le disciple Jacques a dit:

[29] « Mes frères, n'alliez aucune acception de personnes avec la foi en Jésus-Christ notre Seigneur de gloire. Si, par exemple, il entre dans votre assemblée un homme qui ait un anneau d'or et un vêtement magnifique, et qu'il y entre aussi un pauvre avec un habit sordide; et que tournant vos regards vers celui qui est magnifiquement vêtu, vous lui disiez: « Vous, asseyez-vous ici, à cette place d'honneur », et que vous disiez au pauvre: « Toi, tiens-toi là debout, ou assieds-toi ici, au bas de mon marche-pied »: n'est-ce pas faire entre vous des distinctions, et vous établir juges aux pensées perverses? Ecoutez, mes frères bien-aimés: Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde, pour être riches dans la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment? Et vous, vous faites affront au pauvre! Ne sont-ce pas les riches qui vous oppriment et qui vous traînent devant les tribunaux? Ne sont-ce pas eux qui outragent le beau nom que vous portez? Que si vous accomplissez la loi royale, selon ce passage de l'Ecriture: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », vous faites bien. Mais si vous faites acception des personnes, vous commettez un péché, et la loi elle-même vous condamne comme transgresseurs. Car quiconque aura observé toute la loi, s'il vient à faillir en un seul point, est coupable de tous. En effet, celui qui a dit: « Tu ne commettras point d'adultère », a dit aussi: « Tu ne tueras point. » Si donc tu tues, quoique tu ne commettes point d'adultère, tu es transgresseur de la loi. Parlez et agissez comme devant être jugés par la loi de liberté [par la loi qui traite les hommes comme étant libres et non liés par la tradition]. » — Jacq. 2: 1–12, *Crampon*.

[30] Selon la sagesse céleste, il est bon pour nous de nous souvenir d'une chose: que chacun rendra compte de soi-même à Dieu, et non à un homme, à une organisation humaine, ou au gouvernement du pays dans lequel il vit. Cette vérité poussa l'apôtre à écrire ce qui suit à ceux qui étaient enclins à dicter aux autres la manière dont ils devaient vivre: « Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère? Ou aussi toi, pourquoi méprises-tu ton frère [dont les motifs de conscience et les habitudes ne sont pas conformes aux tiens]? Car nous comparaîtrons tous devant le tribunal de Dieu; car il est écrit: « Je suis vivant, dit le Seigneur, que tout genou se ploiera devant moi, et que toute langue confessera hautement Dieu ». Ainsi donc, chacun de nous rendra compte pour lui-même à Dieu. » Nous ne pouvons donc pas nous permettre de prendre pour règles d'action les coutumes et autres traditions héréditaires de notre pays. Notre guide, c'est la Parole, et notre Juge, c'est Dieu, et non les coutumes nationales et pratiques traditionnelles. Ayant à l'esprit que nous aurons finalement à rendre des comptes à Dieu, pour qui les nations de la terre ne sont que « comme une goutte d'un seau », l'apôtre nous exhorte: « Ne nous jugeons donc plus l'un l'autre; mais jugez plutôt ceci [prenez la résolution] de ne pas mettre une pierre d'achoppement ou une occasion de chute devant votre frère. » — Rom. 14: 10–13, *Darby*.

[31] Pour illustrer pratiquement ce fait, prenons par exemple le cas d'une proclamatrice du Royaume qui prêche actuellement l'évangile de maison en maison. A une certaine porte, un homme accepte le livre intitulé: « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* », publié par La Tour de Garde, Société de Bibles et de Tracts. Après avoir rendu un témoignage verbal et avoir remarqué l'intérêt manifesté par ce monsieur, elle inscrit ces choses sur sa fiche « Notes de maison en maison ». Guidée par cette remarque, elle revient la semaine suivante chez ce monsieur et lui demande où il en est dans la lecture du livre. Il en a lu la moitié: très bien! Elle répond à quelques questions qu'il lui pose, et suggère de revenir pour commencer ensemble l'étude du livre, de façon à en parcourir tout le contenu, page par page, et ainsi l'aider à résoudre ses remarques et l'amener à étudier sérieusement la Bible. Cette offre plaît à son interlocuteur, et la sœur se met d'accord avec lui pour retourner la semaine suivante, au jour et à l'heure convenant à l'intéressé. Les voilà réunis, leurs Bibles sont ouvertes, et tous deux commencent à étudier les doctrines bibliques à l'aide du livre: « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » Ils parcourent plusieurs pages, discutant les questions de chaque paragraphe, et la séance devient très intéressante. Inconsciemment, l'homme éprouve le besoin de satisfaire une habitude. Il met la main dans sa poche, tire un paquet, prend une cigarette, l'allume et commence à fumer.

[32] Choquée et dégoûtée, la proclamatrice du Royaume ferme son livre et sa Bible et dit: « Un instant! Avant d'aller plus loin, nous avons à régler *une chose.* » Elle oublie ou se détourne du thème

28 Comment pouvons-nous empêcher certaines personnes de venir parmi nous?
29 Qu'a dit Jacques au sujet des actes de partialité?
30 A qui rendrons-nous obligatoirement des comptes? Ainsi donc, que ne devrions-nous pas faire?
31 Quelle illustration pouvons-nous prendre à propos d'une personne qui se met à fumer?
32 Comment la proclamatrice a-t-elle pu adopter une attitude peu sage, et quelle serait la meilleure conduite à tenir?

exposé dans « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » concernant le Royaume, Jéhovah Dieu, Jésus-Christ, le Monde Nouveau de la justice et dit: « Nous devons résoudre immédiatement cette question de tabac! » Elle entame un discours sur le tabac et ses mauvais effets. Pourtant n'aurait-il pas été de beaucoup préférable qu'elle continuât l'étude du premier et des autres chapitres du livre, semaine après semaine, enseignant sans arrêt l'évangile du Royaume à l'intéressé, même si elle eût dû le faire à travers un écran de fumée âcre? Est-ce du domaine d'un proclamateur du Royaume de dire aux gens, sans y être invité, ce qu'ils ont à faire dans leur propre maison?

[33] Lorsque nous faisons notre première visite complémentaire chez un intéressé pour commencer l'étude d'un livre de la Tour de Garde, l'Ecriture nous demande-t-elle que nous lui parlions dans ce sens: « Avant d'entamer l'étude de ce livre, je voudrais vous demander ceci: N'avez-vous jamais commis adultère? N'avez-vous jamais volé quelque chose? N'avez-vous jamais été en prison pour faux témoignage? N'avez-vous jamais convoité la femme de votre prochain? » Si nous nous détournons de notre étude de la Bible, si nous l'interrompons parce que notre étudiant s'est mis à fumer, il n'y a pas de raison que nous ne lui posions pas ces questions, ces deux façons de faire étant dans le même ordre d'idées. Nous ne sommes pas là pour essayer de lui dire, dès le premier soir de notre visite, comment il faut vivre.

[34] Le Seigneur sait que nous sommes tous pécheurs de naissance, conçus dans le péché et formés dans l'iniquité, et ce n'est que par sa miséricorde et sa bonté envers nous tous que nous possédons aujourd'hui sa vérité. Personne parmi nous n'a à se glorifier des qualités morales qu'il possédait lors de sa venue à la connaissance de la vérité divine. Permettrons-nous alors au tabac, dont on a déjà dit publiquement les dangers et les préjudices pour la santé de l'homme, ou encore à toute autre petite chose semblable à une cigarette, de constituer une barrière empêchant cet étudiant de parvenir avec notre aide à la connaissance de la vérité? Ne serait-il pas de beaucoup préférable et plus sage de notre part de poursuivre l'étude de la Bible, de fermer les yeux sur le fait accessoire de la cigarette ou du tabac, et d'aider cet homme à connaître le Royaume et ses bénédictions ineffables, le guidant ainsi dans l'amour de Dieu? Au moment opportun, invitons-le à venir dans notre groupe à l'étude hebdomadaire de *La Tour de Garde* ou à la réunion hebdomadaire de service et aussi à l'assemblée semestrielle de circonscription. Laissons-le observer la conduite des fidèles témoins de Jéhovah. Fort vraisemblablement, il nous dira quelques jours après, ou peut-être au bout de six mois, un an tout au plus: « J'assiste aux réunions et je ne vois jamais quelqu'un fumer! » Ne croyez-vous pas que ce sera alors le moment propice de faire en passant quelques remarques sur le tabac et de dire ce que vous en pensez? Nous pourrions ajouter ceci: « Que le peuple du Seigneur ne s'embarrasse pas de cette habitude malpropre et nuisible à la santé, et que nous ne nous y adonnons pas. » Au bout de quelque temps, nous ne verrons peut-être plus notre étudiant fumer. Il est possible qu'il fume chez lui, mais c'est son affaire à lui, et non la nôtre.

[35] Nous n'avons aucunement le droit de dicter à notre intéressé ce qu'il doit faire. Cependant, nous pouvons l'aider à s'affermir de plus en plus dans la vérité, et le laisser se purifier lui-même d'après les directives du Seigneur: « Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu. » (II Cor. 7: 1) Tandis qu'il purifiera son esprit, il sera enclin à faire ce que l'apôtre dit en Romains 12: 1, 2: « Je vous en prie, frères, par la miséricorde de Dieu, offrez vos corps [comme]une victime vivante, sainte, agréable à Dieu: [c'est] le culte raisonnable, le vôtre (ce qui est votre raisonnable service, *D. Martin*). Ne vous modelez pas sur ce monde-ci, mais transformez-vous en renouvelant votre esprit, afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable, parfait. » En effet, laissons cette personne étudier la Parole de Dieu plus profondément, et laissons-la ainsi renouveler son esprit. Alors elle sera portée d'elle-même à se purifier de toutes ces vieilles habitudes de ce monde. Bien entendu, en qualité de serviteurs, nous l'aiderons de tout notre pouvoir à faire cela, mais nous ne laisserons certainement pas une habitude néfaste, une petite coutume malséante, se mettre sans nécessité en travers du chemin qui mène à la connaissance du Royaume de Dieu qui est de toute première importance. Une telle connaissance conduit la personne intéressée à la vie. Le tabac ne l'aidera pas à entrer dans le Royaume ou à participer à ses bénédictions, mais seule la connaissance de la Parole de Dieu. Le tabac ne devrait cependant pas nous empêcher d'aider cette personne afin de lui faire gagner la connaissance vitale qui conduit l'homme vers le Royaume.

Les choses d'importance vitale

[36] Nous devons être patients et manifester une tolérance profitable envers ceux que nous désirons aider à marcher sur le chemin du salut. Nous devons montrer notre amour et aimer ces personnes comme nous-mêmes. Les questions secondaires comme le manger et le boire, les habitudes personnelles telles que l'usage du tabac, ne devraient pas être laissées à la première place et revêtir une importance telle qu'elles en viennent à cacher, non seulement le litige principal, à savoir la réhabilitation de la souveraineté et du nom de Jéhovah au moyen de son Royaume, mais aussi notre participation à cette réhabilitation en restant fidèles à notre consécration et en restant intègres envers lui. Si quelque personne a besoin d'être éduquée sur le manger, le boire, l'observance des jours et des habitudes personnelles nuisibles, nous serons pleins de tact envers elle. En attendant, tenez-vous-en aux objectifs principaux et laissez petit à petit les gens parvenir à la connaissance de

33 Dans une visite complémentaire, que n'avons-nous pas le droit de dire ou de faire en premier lieu?
34 Comment peut-on aider un étudiant à faire ses propres observations sur le tabac?
35 Comment pouvons-nous l'aider à se rénover lui-même?
36 Comment pouvons-nous nous en tenir aux objectifs principaux pour le bien des autres?

ce qui est convenable au sujet du manger, du boire, des habitudes et des observances. Lors d'un congrès où la nourriture spirituelle venant de l'organisation du Seigneur est servie à toute l'assistance, nous ne nous lèverons naturellement pas avant que la fête spirituelle soit terminée, pour sortir afin de nous procurer quelque nourriture matérielle ou précéder les autres devant les comptoirs et être servi parmi les premiers. Marthe s'intéressa principalement à la nourriture matérielle pour le corps physique, alors que Jésus servait la nourriture spirituelle; mais Marie, sœur de Marthe, mit la nourriture spirituelle en avant, prouvant ainsi sa déférence envers le Seigneur Jésus, désirant plutôt satisfaire ses besoins spirituels. — Luc 10: 38-42.

37 Au sujet du mauvais exemple qu'on peut créer à propos de questions secondaires qui ne sont que d'un profit passager, l'apôtre écrivit ce qui suit: « Je sais, et j'ai cette persuasion dans le Seigneur Jésus, que rien n'est impur en soi-même; seulement, si quelqu'un croit qu'une chose est impure, elle l'est pour lui. Or si, pour un aliment, tu affliges ton frère, tu ne te conduis plus selon l'amour. N'entraîne pas à la perdition, par ton aliment, celui pour lequel Christ est mort. Que l'avantage dont vous jouissez ne devienne donc pas un sujet de blâme. Car le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le manger et le boire, mais dans la justice, la paix et la joie par le saint esprit. Celui qui sert le Christ de cette manière est agréable à Dieu et approuvé des hommes. Recherchons donc ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle. Ne va pas, pour un aliment, détruire l'œuvre de Dieu. » — Rom. 14: 14-20.

38 Le Royaume de Dieu, en tant que gouvernement en activité, est maintenant là. Son activité commença lors de la fin des « sept temps » des Gentils, en 1914, année de la première guerre mondiale entre les nations des Gentils. Ce Royaume, avec Christ Jésus comme Roi intronisé de Jéhovah pour le Monde Nouveau, liquidera bientôt le litige primordial relatif à la souveraineté, litige pour lequel Jéhovah Dieu a été si tolérant. Christ Jésus réglera le litige d'une manière imposante en faveur de Jéhovah. Sur chacun des membres du peuple consacré à Dieu, repose la lourde charge de mettre le Royaume à la première place, de le proclamer en témoignage à toutes les nations, parce que la fin définitive de ce monde est bien proche. En mettant le Royaume en avant, nous ne ferons pas du manger et du boire de certaines choses, ou du manger ou du boire à certains moments de la journée fixés par la tradition, des choses si importantes et d'une telle nécessité qu'elles pourraient nuire à nos efforts touchant la proclamation du Royaume. Manger des légumes ou de la viande, boire du café ou du thé, des boissons alcoolisées ou de l'eau pure, ne sont pas de nos jours des questions de première importance. Notre affaire principale, c'est le travail du Royaume.

39 A propos des nombreuses questions d'importance secondaire, relatives au manger, au boire, au vêtement, au tabac, etc., il n'y a pas de règles spécifiques dans la Bible ou de commandements définis nous indiquant minutieusement ce que nous avons à faire, comme ce fut le cas dans la loi de Moïse. Aussi longtemps qu'il en sera ainsi, nous n'aurons aucune bonne raison de nous échauffer pour ces choses de peu d'importance. Nous ne cesserons pas de prêcher l'évangile du Royaume à une personne parce qu'elle se met à fumer en nous écoutant. En ces jours périlleux où l'habitude de fumer est si largement répandue parmi les hommes et les femmes, s'il arrive qu'un fumeur est intéressé par l'évangile au point de nous écouter, nous tirerons avantage d'un tel intérêt en lui parlant de l'évangile aussi longtemps qu'il le voudra bien, exerçant ainsi la tolérance à son égard pour son bien spirituel. Ainsi de même pour d'autres questions semblables: nous ne leur permettrons pas de troubler la paix entre nous, tandis que nous recherchons ensemble à être enseignés du Seigneur et à le servir en unité. Si nous cherchons ainsi à contribuer à la paix au sein du peuple organisé de Dieu, et si nous contribuons au développement de ses membres dans la droiture, nous servirons alors Christ et serons agréables à Dieu. Nous gagnerons également l'approbation des personnes que Dieu préservera pour la vie éternelle dans son Monde Nouveau de la justice. « Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et ne pas nous complaire en nous-mêmes. » — Rom. 15: 1.

T. G. angl. du 15 nov. 1947.

37 Pourquoi devons-nous renoncer à notre propre droit, à cause de nos frères?
38 Pourquoi faut-il faire du travail du Royaume notre affaire principale, et comment?
39 Comment servirons-nous Christ, comment plairons-nous à Dieu et comment gagnerons-nous l'approbation des hommes?

Extrait de l'Annuaire 1948 des témoins de Jéhovah

(Suite du numéro précédent)

Pologne

L'œuvre a bien progressé en Pologne durant l'année de service 1947. Elle a été mieux organisée sous tous les rapports. La rencontre qui eut lieu l'année passée entre le serviteur de la filiale et le président de la Société à l'occasion du voyage que celui-ci fit en Europe y est pour quelque chose. Le rapport du serviteur de la filiale nous montre combien l'intérêt des personnes de bonne volonté continue à croître. Il y eut, par exemple, 18 150 personnes qui assistèrent, cette année, au mémorial, en comparaison de 12 401, l'année précédente.

Deux gradués de Galaad travaillent actuellement à la filiale. Leur connaissance des instructions théocratiques a été d'un secours réel en ce qui concerne l'organisation de cette filiale et l'aide apportée aux frères de par toute la Pologne. Les extraits publiés ci-dessous du rapport du serviteur de la filiale sont très intéressants et nous montrent la lutte que les frères ont à soutenir dans ce pays.

La situation générale s'est considérablement améliorée. Alors que l'année dernière, le travail de la filiale avait été interrompu à deux reprises, par suite de l'arrestation des collaborateurs, nous pûmes, cette année, aller de l'avant sans aucune interruption. Dans certains cas où des frères avaient

fait l'objet d'arrestation dans d'autres secteurs, notre intervention personnelle auprès des autorités leur valut la liberté.

A ce propos, j'eus une conversation intéressante avec un procureur militaire dans l'ouest du pays au sujet de l'arrestation de trois de nos frères dont un serviteur des frères. Après avoir exposé clairement toute l'affaire à mon interlocuteur et après avoir répondu à ses nombreuses questions, il sembla satisfait et téléphona sur-le-champ pour demander qu'on relâche les frères. Il désirait surtout savoir pourquoi nos frères dans la foi ne veulent pas servir dans l'armée; après avoir considéré notre attitude du point de vue biblique, il nous comprit parfaitement.

Durant la conversation, le procureur adjoint entra et je lui rendis également un bon témoignage. Il déclara qu'il avait été lui-même dans le camp de concentration de Sachsenhausen en compagnie de témoins de Jéhovah, que ceux-ci avaient donné un excellent exemple et étaient les gens les plus honorables qu'il avait jamais rencontrés. Je vécus un moment vraiment inattendu et pathétique lorsque j'entendis le procureur adjoint exprimer ainsi son appréciation à l'égard de nos frères concentrationnaires. Quels fruits magnifiques ont porté les souffrances de nos frères durant la deuxième guerre mondiale!

D'une manière générale, le peuple du Seigneur eut l'occasion, au cours de l'année, de continuer son œuvre de proclamation du nom de Jéhovah, cela parce que les effectifs de nombreuses bandes forestières d'Action catholique ont diminué en raison de l'amnistie accordée par le gouvernement. De nombreuses personnes qui furent trompées par le clergé romain profitèrent de cette amnistie et quittèrent les rangs des bandes de l'Action catholique.

Des personnes qui avaient été des chefs de ces groupements de bandits qui, sur l'instigation du clergé, avaient commis des choses horribles à l'endroit du peuple du Seigneur, manifestent à présent de l'intérêt pour la vérité et invitent les frères à leur rendre visite pour discuter et pour leur demander comment ils peuvent réparer le dommage qu'ils firent à nos frères et à d'autres personnes alors qu'ils obéissaient encore au catholicisme. La vérité opère des miracles dans les cœurs de ceux qui s'inclinent devant elle. Bien qu'auparavant ils aient été semblables à des bêtes féroces, ils sont devenus à présent, grâce aux effets de la vérité de Dieu, des brebis abritées dans la bergerie qui ne font de mal à personne mais qui, au contraire, essaient d'aider tous ceux qui sont encore dans les ténèbres. Merveilleuse est, en vérité, l'œuvre d'éducation que Jéhovah effectue à présent sur toute la terre par l'entremise de ses témoins.

Les instructions générales de la Société ont été d'une grande bénédiction pour le peuple du Seigneur en Pologne, car elles mettent clairement en évidence la voie de la manière d'agir conduisant à la victoire théocratique.

De nombreux frères d'entre les plus capables ne revinrent plus des camps de concentration et, pour cette raison, la situation sembla critique au début. Aussi se posait-on la question suivante: De quelle façon devons-nous travailler afin de pouvoir remplir la grande tâche qui nous est assignée? On nous fit alors connaître le cours pour le ministère théocratique déjà en vigueur dans de nombreux pays.

Plus tard, quand nous entendîmes parler de campagnes de conférences publiques, qui battaient également déjà leur plein dans d'autres pays, et voyant que rien ne s'opposait à cela chez nous, nous ne fîmes pas exception à la règle; nous organisâmes la même campagne. Au début, il sembla à quelques-uns des frères animés de bonnes intentions que les cycles de conférences publiques ne pourraient être effectués dans tout le pays. Mais après que les serviteurs de groupe eussent été encouragés et fortifiés, ils se mirent au travail en plaçant toute leur confiance dans l'aide et la direction du Seigneur. Les résultats obtenus furent des plus satisfaisants.

En connexion avec un congrès, je voudrais mentionner un incident caractéristique qui eut lieu au cours d'une importante réunion où j'expliquai au peuple du Seigneur la mission qui l'attend et la responsabilité qui lui incombe à l'égard du peuple polonais avant Armaguédon. Au même moment, le président du congrès me tendit un billet m'informant que deux représentants de la cure de l'évêque étaient présents dans la salle pour espionner ce que nous disions. Cet avertissement remplit mon cœur d'une grande joie. J'avisai le peuple du Seigneur de la présence de ces deux représentants de la Hiérarchie et j'indiquai du doigt l'endroit où ils étaient assis. Dans mon exposé, j'expliquai alors clairement pourquoi la Hiérarchie cache le nom de Jéhovah au peuple déçu et continue pourtant à prier: « Que ton nom soit sanctifié! »

Quand je mentionnai le jugement de Dieu qui s'appesantit sur toute la Hiérarchie et montrai que ses représentants se trouvent en accusés devant le trône de Jéhovah Dieu pour être jugés, le supérieur de la cure de l'évêque s'évanouit; une de nos sœurs dut ouvrir son col qui se fermait sur le dos et lui donna quelque chose pour le faire revenir à lui. Quand il eut repris connaissance, il quitta sans bruit et avant la fin du discours notre grande salle; les enfants de nos frères l'accompagnèrent tranquillement jusque dans la rue. Ce haut représentant du clergé eut ainsi l'occasion de se rendre compte de la bonne éducation des enfants de nos frères qui l'assistèrent avec déférence; cette conduite n'était pas comparable à celle qu'observent les enfants catholiques qui se comportent comme des meutes de louvetaux quand nos proclamateurs travaillent dans leurs villages.

Notre congrès tenu à Cracovie représenta un puissant témoignage pour la vérité. 7000 témoins de Jéhovah et amis s'y réunirent et leur nombre atteignit 8000 lors de la conférence publique. Dans le fleuve de la Vistule, à l'emplacement qui se trouve vis-à-vis de l'ancien château royal de « Wawel », 427 personnes furent baptisées et symbolisèrent leur désir de faire la volonté de Dieu. Le congrès fut le plus grand qui ait jamais été tenu en Pologne.

Un autre grand événement fut la permission accordée par le gouvernement d'importer 250 000 exemplaires de la brochure: *La religion récolte la tempête* et 7500 exemplaires du livre « *La Vérité vous affranchira!* » Cette livraison constituait le premier envoi de livres et de brochures que nous ayons reçu de Brooklyn depuis 1938 et, pour cette raison, elle provoqua une grande joie et beaucoup d'enthousiasme parmi le peuple du Seigneur.

Russie

Depuis que la Russie a pris possession d'une partie du territoire polonais, la filiale polonaise a essayé de s'occuper des frères vivant en territoire russe. Un serviteur éprouve d'ordinaire une vive joie à présenter le rapport annuel d'un pays, mais tel n'est pas mon cas. En effet, la situation qui règne actuellement en Russie m'afflige profondément. La difficulté essentielle que rencontrent les frères n'est pas créée principalement par les autorités russes mais bien par la Hiérarchie catholique qui, désespérément, essaie d'écraser les témoins de Jéhovah dans toute la Russie.

Le rapport reçu s'étend sur huit mois seulement et présente pourtant une moyenne de 3498 proclamateurs. Les témoins de Jéhovah ont été victimes de sévères persécutions parce qu'ils prêchent l'évangile, assistent aux réunions et offrent la Bible et même des feuilles volantes au peuple. Toute personne qui se réclame des témoins de Jéhovah encourt des difficultés. De nombreuses personnes ont été citées devant les tribunaux, ont vu procéder à la confiscation de tous leurs biens — propriétés, vaches, chevaux — et ont été astreintes à de durs travaux quelque part dans le centre de la Russie, pour une durée de dix ans en moyenne. Elles sont jetées dans des camps de travail parce qu'elles sont des ministres de l'évangile. Des mots ne sauraient décrire les atroces souffrances qu'elles doivent endurer. Cependant, la plupart de nos frères en Russie habitent dans l'Ukraine occidentale qui jadis faisait partie de la Pologne, dans la Bessarabie et dans le centre de la Russie. Mais quel que soit l'endroit où ils se trouvent, actuellement ils sont persécutés partout.

Une pétition en faveur des frères russes fut préparée par les frères Knorr et Covington afin d'être présentés aux autorités du pays. Elle demande qu'en tant qu'hommes adorant Dieu en esprit et en vérité les témoins de Jéhovah soient reconnus par l'Etat, à l'exemple de n'importe quelle autre société religieuse. Cependant, avant que cette pétition ait pu être présentée au gouvernement, le matériel fut saisi par les autorités et confisqué. Les frères devront paraître en justice, le temps de l'audience a été fixé. Nous espérons que les faits mentionnés dans cette pétition pourront être portés devant le tribunal; nous pensons, en effet, qu'ils profiteront énormément à nos frères, car ils prouvent que les témoins de Jéhovah ne

sont pas des ennemis de l'Etat mais qu'ils désirent uniquement que la liberté de prêcher l'évangile leur soit accordée. Nous préparons des copies de cette pétition et espérons qu'elles parviendront jusqu'à Moscou afin que notre cas puisse être soumis au gouvernement et qu'il puisse en juger en connaissance de cause. Nos frères ont besoin d'être soulagés de l'oppression dont ils souffrent, aussi faisons-nous pour eux tout ce qu'il est en notre pouvoir.

Il est impossible de mettre sur pied un rapport annuel complet sur l'activité en Russie, étant donné la censure sévère qui sévit à l'intérieur et aux frontières du pays, mais nous nous réjouissons avec nos frères de la position magnifique qu'ils ont adoptée. Nos cœurs sont impatients de servir avec empressement nos frères en Russie, mais pour l'instant nous ne pouvons que nous unir dans la prière en demandant au Seigneur de protéger son peuple dans ce pays.

Bolivie

La vérité n'avait guère été répandue dans ce pays. Ce n'est que tout récemment que des proclamateurs du Royaume sont venus s'y établir afin de diffuser l'évangile. L'activité principale est exercée à la Paz, la capitale, où les deux premiers gradués de Galaad ont commencé leur service. De grandes difficultés sont à surmonter étant donné que de nombreux indigènes sont des Indiens qui n'ont reçu aucune instruction. Le seul moyen de leur faire connaître l'évangile est celui de leur parler puisqu'ils sont incapables de lire et d'étudier eux-mêmes.

Pour le moment, l'œuvre se limite principalement aux villes de La Paz et de Cochabamba. Il y a de la place pour beaucoup plus de proclamateurs et la Société espère en envoyer pendant l'année de service de 1948. On compte actuellement une moyenne de 16 proclamateurs; le chiffre maximum atteint durant l'année a été de 26. Le serviteur de la filiale envoya un rapport intéressant dont nous publions quelques extraits.

Durant l'année, nos études de livres ont formé quelques proclamateurs vraiment zélés; deux sœurs pionnières commencèrent une étude de livre en anglais avec une dame qui, ayant été pendant quelque temps aux Etats-Unis, connaissait bien l'anglais. Un jeune étudiant de l'université désirait apprendre cette langue; mais, bientôt, il s'intéressa davantage à l'étude de la vérité qu'à celle de l'anglais. Lorsqu'il assista à la première réunion de service durant la campagne de septembre-octobre organisée en vue de faire des abonnements à *Réveillez-vous!*, il demanda quelques numéros spécimens de ce périodique et du livre offert comme prime afin de pouvoir faire de la « propagande » parmi ses camarades d'études. Il fut alors dégoûté des étudiants en constatant leur indifférence. Au cours de la campagne de brochures de décembre, il leur remit pourtant de nombreuses publications. Lorsqu'il travailla pour la première fois de porte en porte, et après être arrivé à la deuxième maison, il trouva qu'il serait préférable qu'il fît seul tout le côté opposé. Le pionnier qui l'accompagnait lui donna sa propre serviette remplie de livres, ne gardant qu'un seul exemplaire pour lui-même. Très vite le jeune proclamateur fut hors de vue, arriva bientôt au bout de la rue et revint de l'autre côté pour aller au-devant du pionnier. Débordant de joie d'avoir placé tous les livres qu'il avait reçus, il s'exclama: « Caramba!, la prochaine fois, il faudra que je me munisse de plus de livres », exprimant ainsi la joie et la liberté résultant de sa propre expérience dans le service. Depuis, plein de zèle, il travaille pour le Royaume. Durant la campagne de périodiques de 1947, il fit du service pionnier pendant les vacances, l'Université ayant fermé ses portes de mars à mai. Pour le mois de mars il se fixa une norme de 20 abonnements, mais, comme il surpassa ce nombre avant terme, il le porta à 40; arrivé à la fin du mois, il avait contracté 44 abonnements.

Une personne qui est maintenant à même de rendre témoignage aux Indiens, lesquels parlent le dialecte aymarda, est un frère indien, très dévoué, qui tout récemment trouva la vérité à la suite d'une étude de livre poursuivie pendant relativement peu de temps. Il a fait preuve de beaucoup de zèle dans toutes les branches de l'œuvre. Dernièrement, il a arrangé des visites complémentaires avec de nombreuses personnes qui viennent dans sa boutique de barbier, puis, en compagnie d'un frère pionnier, il leur rend les visites annoncées. Dans le témoignage de porte en porte, les Indiens et les métis l'écoutent plus volontiers que les frères américains.

A Oruro, un jeune frère qui connut la vérité en lisant quelques exemplaires de *La Tour de Garde* et en assistant à des études de livre, visite à présent les habitants de son petit village natal, situé au-dessus de l'Oruro, sur l'*Altiplano*, le haut plateau de Bolivie. Il emporte toujours des publications qu'il place parmi les indigènes.

Les frères en Bolivie sont très reconnaissants à Jéhovah Dieu de prendre les dispositions nécessaires leur permettant de prêcher la bonne nouvelle aux humbles de ce grand pays sans côtes et de rendre leur travail fécond. La bonne semence est semée oralement et sous forme imprimée, et le message du Royaume est actuellement annoncé pour la première fois dans de nouvelles langues. Nous nous réjouissons de voir cette nation répondre à l'invitation « Louez Jéhovah, toutes les nations! » et envisageons une plus grande louange de son nom pour l'année prochaine.

Brésil

Ce grand pays s'étend sur un territoire qui irait de la pointe de la Floride jusqu'à la baie de Hudson et de Philadelphie à Salt Lake City. Ses 45 000 000 d'habitants sont répartis sur 20 Etats et 7 territoires. La majorité de la population se trouve établie le long de la côte. Comme il s'agit d'atteindre tous les habitants du Brésil, un véritable problème se pose, étant donné que les témoins de Jéhovah y sont relativement peu nombreux. Aussi un appel pour plus de proclamateurs retentit-il constamment. En ce qui concerne le nombre des serviteurs du Seigneur dans le pays, durant l'année de service, un chiffre maximum a été atteint. 786 témoins remirent des rapports. Quelques frères venus de Galaad ont également commencé leur service et nous espérons en envoyer d'autres afin d'ouvrir de nouveaux champs à l'activité missionnaire.

Le serviteur de la filiale et sa femme, ainsi que quelques autres Brésiliens, assistèrent au congrès de Cleveland et eurent ainsi l'occasion de recevoir une instruction spéciale au bureau principal de la Société à Brooklyn avant de retourner au Brésil. Ils furent heureux de rentrer dans leur pays et de travailler de toute leur force à l'avancement de l'œuvre qui s'accomplit sur toute la terre. Le rapport du serviteur de la filiale est très intéressant et des extraits en sont publiés ci-dessous.

Nous commençâmes l'année avec les échos de l'assemblée des « Nations joyeuses » retentissant dans nos cœurs et nous stimulant à l'action. Le périodique *Réveillez-vous!* en portugais remplaça *Consolation* et une campagne de deux mois, la meilleure jusqu'à ce jour, rapporta 2740 nouveaux abonnements.

Le congrès brésilien « Les Nations joyeuses » fut tenu à Sao-Paulo du 17 au 20 octobre. Ce fut le plus joyeux de tous les congrès. Toutes les réunions eurent lieu au Centre de l'Institut pédagogique, excepté la conférence publique « Le prince de la paix » qui eut lieu le dimanche après-midi au Théâtre municipal de Sao-Paulo, c'est-à-dire dans la plus belle salle de la ville. L'auditoire qui était de 500 personnes le premier jour, en comptait 814 le samedi soir. La conférence publique fut annoncée par TSF, par des voitures munies de haut-parleurs, par 2000 affiches et 150 000 invitations. L'un des principaux quotidiens publia sur cette conférence un article long de deux colonnes. Les efforts assidus déployés par les 297 proclamateurs qui participèrent au service dans le champ de maison en maison, munis de périodiques, d'invitations et d'autres moyens de publicité furent bien récompensés quand, dimanche après-midi, une demi-heure avant l'ouverture de la séance, la salle était remplie par 1700 personnes. Ce fut de loin le plus grand auditoire qu'il y eût jamais au Brésil. 83 personnes furent baptisées dimanche dans la piscine « Eden » située à proximité du lieu de la conférence.

En novembre, un gradué de Galaad commença son travail comme serviteur des frères dans la circonscription méridionale comprenant les Etats de Sao-Paulo, Parana, Santa Catharina et Rio Grande Do Sul. Lui-même ainsi que les frères qu'il visita tirèrent de nombreuses bénédictions de sa tournée qui contribua à une meilleure organisation du service pour la Théocratie. A son retour au Béthel après 6 mois d'absence, nous avons constaté qu'il parlait la langue assez

couramment. Il avait rencontré quelques inconvénients et de nombreuses difficultés dans ses voyages, tout spécialement à l'intérieur du pays où les conditions de vie sont primitives. En rendant visite à une personne de bonne volonté habitant dans une ville dans le Santa Catharina, il dut se contenter de la seule possibilité de passer la nuit que put lui offrir son ami et dut, en l'occurrence, loger avec ce dernier, dans la prison. Mais les expériences désagréables furent minimes comparées aux bénédictions dont Jéhovah le gratifia à l'occasion de l'exercice de son ministère parmi les « brebis ». Au cours de l'un de ses longs voyages en omnibus, il eut pour compagnons de route deux missionnaires « pentecôtistes » qui se rendaient dans la même ville que lui-même afin d'assister à un congrès de cette secte. Il faut préciser: ils étaient missionnaires « pentecôtistes » au début du voyage. En effet, le serviteur avait très vite engagé la conversation avec ces deux personnes, et on en vint à parler des Ecritures. A la suite de cette discussion, les deux missionnaires assistèrent au congrès des témoins de Jéhovah et non pas à leur manifestation « pentecôtiste ». Ils furent baptisés, restèrent avec les frères en vue d'apprendre la manière théocratique de prêcher l'évangile et retournèrent chez eux en passant par Sao-Paulo où ils eurent l'occasion, en prenant contact avec le groupe organisé, de se familiariser encore mieux avec la vérité. Ils habitent dans un village situé à l'intérieur de l'état de Sao-Paulo où ils continuent à témoigner fidèlement. Un autre proclamateur s'est déjà joint à eux.

En février, cinq jeunes filles graduées de Galaad arrivèrent à Rio de Janeiro. Elles y restèrent quelques semaines avant de se joindre à un frère et une sœur travaillant à Sao-Paulo dans le premier home missionnaire établi dans ce territoire. Ayant rapidement surmonté les difficultés dues à une langue étrangère, à des coutumes et à un climat différents, elles font des progrès sensibles et trouvent une joie immense dans l'accomplissement de leur mission qui consiste à faire des disciples parmi les nombreuses personnes de différentes nationalités représentées au Brésil. Une sœur dirige déjà 13 études.

En avril, un deuxième home fut établi à Rio de Janeiro. Il abrite les trois frères qui étaient arrivés au mois de juillet précédent et qui, depuis, ont travaillé au bureau de la filiale.

Les deux derniers gradués de Galaad qui débarquèrent à Rio de Janeiro en mai dernier, se rendirent immédiatement dans leurs territoires dans le Salvador, à Bahia, où se trouve maintenant un troisième home.

Les groupes les plus importants de témoins se trouvent dans les villes de Sao-Paulo, Rio de Janeiro et Salvador. La présence dans ces villes de missionnaires instruits à Galaad et si impatiemment attendus, s'avérera être une aide efficace dans le développement de l'œuvre.

La première assemblée de circonscription fut tenue à Assis, à l'intérieur de l'Etat de Sao-Paulo, à la fin de la deuxième quinzaine de mars. Elle procura une grande bénédiction aux nombreux frères isolés ou éparpillés en petits groupes dans cette partie du territoire. Les « autres brebis » ont manifesté bien de l'intérêt, les groupes ont bénéficié des instructions théocratiques reçues et ont fait montre d'une attention soutenue.

L'importance de l'année de service fut rehaussée par deux autres congrès tenus, l'un à Rio de Janeiro en juillet, l'autre à Sao-Paulo en août. Le congrès de Rio de Janeiro fut particulièrement joyeux. A l'occasion de la réunion des serviteurs, tous les problèmes et questions soulevés convergèrent sur ce point commun: « Comment puis-je, en ma qualité de serviteur, améliorer mon service théocratique parmi les frères ? » au lieu de « Comment nous, serviteurs, pouvons-nous agir pour que les proclamateurs fassent le travail ? » Il n'y eut aucun indice de friction dans les groupes ou entre eux. L'amour que les frères manifestèrent entre eux dans tous les groupes ainsi que le respect qu'ils témoignèrent aux nouveaux venus, furent relevés par les assistants. Le maître de la moisson a de grandes bénédictions en réserve pour ses serviteurs qui, fidèlement, continuent à inviter toutes les nations à louer Jéhovah!

Textes et commentaires

16 mai

Que mon âme vive et qu'elle te loue! — Ps. 119: 175

Tous les hommes qui reconnaissent et adorent Jéhovah comme Souverain universel, sont certains d'être préservés lorsque, sous peu, il agira pour manifester sa souveraineté dans les cieux et sur la terre. Ils continueront à vivre pour le louer au milieu de toute la création vivante. Cependant, ceux qui, essayant d'écraser ses adorateurs, les forcent à entrer provisoirement dans la clandestinité, peuvent être assurés de leur propre destruction. « Qu'ils sachent que toi seul, dont le nom est JÉHOVAH, tu es le Très-Haut sur toute la terre! » (83: 18) La grande démonstration de sa souveraineté universelle approche. Toutes les nations la verront avec terreur et désireront être englouties par la terre. (Apc. 6: 15-17) Le moyen de bénéficier de la miséricorde et de la faveur de Jéhovah, c'est de faire preuve de sollicitude et de compassion envers ses adorateurs, à la fois lorsque ceux-ci sont contraints d'entrer dans la clandestinité et lorsqu'ils en sortent pour chanter ses louanges publiquement, parmi toutes les nations. Le temps est maintenant venu de diffuser les louanges de Dieu parmi toutes les nations. — T.G. angl. du 15/12/47.

17 mai

Celui qui répand la calomnie dévoile des secrets, mais celui qui a l'esprit fidèle les garde. — Prov. 11: 13.

Un indiscret n'est pas une personne fidèle parce qu'il est enclin à révéler les affaires privées de ses voisins, ce qui peut leur causer du tort dans l'estime des auditeurs. Eu égard au préjudice que cela peut causer et sachant combien cela déplaît au Seigneur, tout homme fidèle aux intérêts de ses frères gardera le silence sur leurs affaires privées de façon à ne pas les discréditer. Il sera également soucieux de ne pas divulguer les choses qui sont strictement les affaires de l'organisation du Seigneur et qui sont confidentielles pour lui ou ceux qui travaillent avec lui. Il ne révélera pas ces choses à d'autres, car ce ne sont pas des nouvelles destinées au public. Il gardera ces informations pour lui-même comme lui ayant été communiquées en confidence, jusqu'au moment où l'organisation jugera bon de les faire connaître par ses propres moyens d'information. — T.G. angl. du 1/5/47.

18 mai

Que le méchant abandonne sa voie,... Qu'il retourne à l'Eternel, qui aura pitié de lui. — Es. 55: 7.

Si quelqu'un a tendu sa main vers l'iniquité, c'est le moment pour lui de le confesser, de rechercher le pardon de Jéhovah par l'entremise de Christ, de se détourner d'une telle folie et de se mettre résolument à poursuivre la justice du Royaume de Dieu. Le fidèle Daniel confessa le péché de son peuple en espérant que ce dernier retrouverait rapidement la faveur divine. Il ne prit pas une attitude de propre justice comme si lui, Daniel, n'avait pas fait partie de la nation coupable d'Israël. (Dan. 9: 1-19) Par cette conduite, Daniel est un exemple de fidélité dont tous les humbles du reste de Dieu et leurs compagnons de bonne volonté font bien de s'inspirer, en ce temps de miséricorde. Jéhovah donnera de bonnes choses à tous ceux qui se repentent, se confessent et se convertissent à ses voies en ces temps périlleux précédant Armaguédon. Il nous fera encore mieux connaître les justes règles de son Royaume et de son Monde Nouveau qui est devant nous, et cette justice nous sera un guide sûr et certain sur le chemin de ses pas. — T.G. angl. du 15/4/47.

19 mai

Moïse a dit: Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi; vous l'écouterez dans tout ce qu'il vous dira. — Actes 3: 22.

Moïse fut inspiré et Dieu lui révéla sa volonté d'une façon particulièrement directe. De même Jésus-Christ, le prophète semblable à Moïse, fut inspiré et reçut directement et personnellement révélation de la volonté divine. Un moyen d'inspirer Jésus fut l'esprit saint de Dieu qui descendit sur lui sous la forme d'une colombe, manifestation visible qui a été vue par Jean-Baptiste, un témoin oculaire digne de foi. « Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui donne pas l'esprit avec mesure. Le Père aime le Fils, et il a remis toutes choses entre ses mains » (Jean 1: 23-34 et 3: 34, 35) Par cet esprit donné sans mesure à Jésus-Christ, son Père Jéhovah put agir sur son Fils bien-aimé et l'inspirer, et c'est ce qu'il fit. Ecoutons-le donc. — T.G. angl. du 15/5/47.

20 mai

Lorsque ton œil est en bon état (simple, Glaire & Vigouroux) tout ton corps est éclairé;... Si donc tout ton corps est éclairé, n'ayant aucune partie dans les ténèbres, il sera entièrement éclairé. — Luc 11: 34-36.

Derrière l'œil « en bon état » doit exister un cœur pur, dévoué entièrement à Jéhovah Dieu par Christ Jésus, aimant son Royaume et cherchant à connaître la volonté et les desseins divins, afin d'agir en conformité avec eux. Alors notre vision de la lumière et des choses que Dieu révèle maintenant dans cette glorieuse lumière du Royaume sera claire. Elle remplira notre esprit et notre corps d'une lumineuse intelligence. Cela signifie que toutes les parties de notre corps, les mains, les pieds, la langue, les épaules, la tête, etc., accompliront les œuvres de la lumière à cause de la vision mentale qui n'est pas affaiblie par le désir égoïste de jouir des choses de ce monde. Ainsi, si nous possédons la lumière, nous ne devrions pas la garder en nous-mêmes. Nous devons employer cette lumière tel que le fait une lampe, pour le bien de tous ceux qui sont dans les ténèbres. — T.G angl. du 1/8/47.

21 mai

La parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem. — Actes 6: 7.

L'assemblée des chrétiens continua à demeurer dans ce même territoire depuis la Pentecôte jusque peu avant l'année 70 ap. J.-C., où les armées romaines entourèrent Jérusalem pour la détruire dans un ultime assaut. Ils demeurèrent dans la ville en qualité de serviteurs oints de Dieu, chargés de rendre continuellement témoignage, en dépit de l'opposition des chefs religieux juifs et des terribles persécutions fomentées par ceux-ci. Ils ne sortirent de la ville et n'abandonnèrent ce territoire qu'au moment où il devint nécessaire d'obéir aux paroles prophétiques de Jésus, parce que la destruction de la ville par les armées romaines était sur le point de commencer. (Luc 21: 20-24) Mais lorsqu'ils sortirent enfin de Jérusalem, l'abandonnant à son terrible sort, l'œuvre de témoignage y était réellement achevée. Il leur était alors possible de faire fidèlement un rapport final sur la façon dont ils s'étaient déchargés de leur responsabilité dans cette ville, tandis que celle-ci se tenait encore debout et comptait des milliers d'habitants. — T.G. angl. du 15/9/47.

22 mai

Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire, le fruit de lèvres qui confessent son nom. — Héb. 13: 15. —

Les traditions venant d'hommes égoïstes et violateurs de la loi étaient enseignées au lieu de la vérité et des commandements de Dieu. L'opprobre, et non l'honneur, s'accumulait sur le nom de Dieu, et c'est ainsi que le peuple juif, fourvoyé par des guides religieux aveugles, se dirigeait vers la fosse de la destruction. Devant une multitude d'auditeurs, Jésus prit la défense de la vérité de Dieu et dévoila les erreurs des enseignements et des coutumes qui étaient ceux des conducteurs religieux juifs. A cause de cela ils le condamnèrent comme un séditieux et un diffamateur se trouvant hors des limites du peuple de Dieu, et il fut conduit en dehors de la porte de Jérusalem pour mourir comme un blasphémateur maudit. Mais lorsqu'il fut revenu à la vie, Jésus mit devant ses disciples le devoir impérieux de glorifier continuellement Dieu sur la terre, comme il l'avait fait lui-même, en dépit des jugements erronés et des condamnations venant des ennemis. T.G. angl. du 15/8/47.

23 mai

Combats le bon combat de la foi. — I Tim. 6: 12.

Nous souvenant des fidèles serviteurs de Dieu du passé qui subirent de semblables fausses accusations de diffamation et de sédition, nous ne craindrons ni les accusations ni les actes de l'ennemi. Nous considérerons ces accusations comme une occasion favorable et un motif de porter le nom de Jéhovah Dieu et de son Christ devant tous les ennemis, comme un témoignage contre eux. Nous envisageons notre position de calomniés comme un privilège de participer avec Jésus-Christ le Roi à la réhabilitation du nom de son Père en prenant fermement position pour la suprématie et la souveraineté de Jéhovah Dieu, même si l'emprisonnement et la mort par les mains de l'ennemi étaient permis. Par tous les moyens, chrétiens et légaux, nous continuerons à combattre pour les droits donnés par Dieu et pour la liberté de prêcher sa Parole, toute sa Parole, quelles que soient les personnes qui s'en sentent offensées. Le Royaume de Jéhovah par Jésus-Christ fut établi en 1914 dans les cieux et nous continuerons à le prêcher à toutes les nations pour que tous les hommes de bonne volonté envers Dieu puissent se détourner de la voie séditieuse de ce monde condamné, et se diriger en toute loyauté vers la souveraineté de Jéhovah. — T.G. angl. du 1/3/47.

24 mai

Je t'exhorte à ranimer le don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains. — II Tim. 1: 6.

Il n'est pas question ici de l'ordination pour prêcher ou être ministre de Dieu, mais uniquement du « don de Dieu » qui fut accordé aux croyants consacrés lorsque les apôtres leur imposèrent les mains. Il s'agit du don de l'esprit, grâce auquel le chrétien se voyait conférer la possibilité de faire des miracles, soit de parler en langue étrangère, soit d'interpréter ce qui était dit de cette façon, soit de réaliser des guérisons. Depuis la mort des douze apôtres, la dispensation des dons de l'esprit cessa nécessairement, ce que Paul avait prédit en I Corinthiens 13: 1-8. C'est pourquoi la pratique de l'imposition des mains prit fin avec les apôtres. Par la suite, toute imposition des mains ne pouvait tout au plus que symboliser la désignation de quelqu'un à une charge, à un travail ou à une responsabilité, mais non accorder l'ordination comme « ministre de Dieu ». L'ordination comme « ministre de Dieu » n'est pas accordée par un homme, mais par Jéhovah Dieu par l'entremise de Jésus-Christ, son Premier Ministre. T.G. angl. du 15/10/47.

25 mai

Le Dieu d'éternité est un refuge, et sous ses bras éternels est une retraite. Devant toi il a chassé l'ennemi, et il a dit: Extermine. Israël est en sécurité dans sa demeure. — Deut. 33: 27, 28. —

Depuis 1918 déjà, les témoins de Jéhovah ont vu la puissance de Dieu se manifester en leur faveur, et cela parce qu'ils l'adorent fidèlement, invoquent son nom et se gardent immaculés de ce monde. Sa puissance ne leur fera pas défaut aujourd'hui, car la phase la plus dure du combat pour la véritable adoration est encore à venir. Bien longtemps avant Christ, il soutint son peuple typique lorsqu'il menait dans le pays de Canaan une campagne serrée contre le démonisme. De la même façon qu'autrefois, il soutient aujourd'hui ses témoins consacrés, maintenant qu'il a établi son Roi sur Sion et lui a donné les extrémités de la terre pour possession. Les bras éternels de Jéhovah nous soutiennent aussi aujourd'hui! — T.G. angl. du 1/9/47.

26 mai

Mais que les membres aient également soin les uns des autres. — I Cor. 12:25.

Une attitude orgueilleuse et hautaine de quiconque a un service apparemment important, ne favorise pas l'unité dans l'organisation. Tout individu doit se souvenir qu'il n'est pas important par lui-même ou irremplaçable, mais plutôt que seul le service est important et doit être exécuté, et que celui-ci a une relation plus ou moins étroite avec d'autres, sans égard au degré de leur infériorité apparente. C'est le rapport désintéressé qui existe entre tous les membres, ainsi que l'humilité et l'effort fait pour aider celui qui en a besoin, qui font l'unité de l'organisation. Tout cela concourt au bien de l'organisation dans son ensemble et favorise la position qu'elle occupe devant le monde. Dieu en est glorifié, car ces choses prouvent que son esprit agit dans cette organisation de telle sorte que celle-ci est à même d'accomplir l'œuvre qui lui est assignée sans que les parties qui la composent s'entrechoquent . — T.G. angl. du 1/1/47.

27 mai

Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. —Mat. 24: 13.

Si nous espérons gagner le salut final, alors, sans que personne d'entre nous puisse en être excepté, nous devons nous soumettre à une dure épreuve de persévérance. Nous ne pouvons y échapper. Conformément à la règle selon laquelle Dieu procède actuellement, nous devons nous y attendre, nous devons y faire face et supporter cette épreuve jusqu'au bout. Même Dieu n'a pas refusé de tolérer des choses désagréables dont il aurait pu se débarrasser immédiatement, si le litige relatif à la souveraineté universelle et à l'intégrité de la créature n'eût exigé une réponse d'ordre éternel. Cela signifie inévitablement que quiconque cherche Dieu et se consacre à lui, se range de son côté dans le litige et se dispose à le servir, est continuellement en face de l'opposition de ce monde dirigé par Satan. Chacun de nous doit se fortifier pour persévérer au milieu de cette méchante opposition et la supporter aussi longtemps que ce monde subsistera, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il soit englouti dans la défaite en face de Dieu à Armaguédon. Pour être parmi ceux qui vainquent le monde par leur intégrité, il n'y a pas autre chose à faire que de tenir ferme avec acharnement, jusqu'à la fin de l'épreuve. — T.G. angl. du 15/7/47.

28 mai

Mais je donne un avis, comme ayant reçu du Seigneur miséricorde pour être fidèle. — I Cor. 7: 25.

Le sage et salutaire dessein de Dieu, en étendant sa miséricorde aux hommes frappés par le péché, a pour but de développer en eux l'intégrité et de prouver que celle-ci est indestructible. C'est ainsi que la miséricorde divine envers les hommes et le pardon de leurs péchés ont produit de nombreux hommes et de nombreuses femmes intègres. Chacune de ces créatures a pris position pour la justification de la bonté de Jéhovah et pour la condamnation de Satan le diable, le faux dieu, qui mentit lorsqu'il déclara bruyamment devant tout l'univers, que Dieu n'aurait pas le pouvoir de susciter sur la terre de telles personnes dont l'intégrité serait indestructible, tant que les liens de la méchanceté ne seraient pas dissous. Si la miséricorde divine ne s'était pas manifestée lorsque Dieu ne fit pas mourir immédiatement Adam et Eve à cause du péché, mais les laissa vivre et avoir des enfants, aucune créature de notre race pécheresse n'aurait eu la chance de développer son intégrité envers Dieu et de la lui démontrer. — T. G. angl. du 15/4/47.

29 mai

Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles, parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. — I Jean 5: 3, 4.

L'amour, pour être sincère et véritable, doit se traduire par des actes tangibles. Aimer Dieu signifie donc observer ses commandements, y compris le second grand commandement qui veut que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes. Ce n'est pas seulement aimer les enfants de Dieu engendrés de l'esprit, qui ont l'espérance du Royaume céleste, mais aussi les « autres brebis » de la « grande multitude ». La foi victorieuse qui triomphe de ce monde corrompu et moribond s'appuie sur la véritable connaissance de Dieu et de son Christ. Aimer notre prochain et désirer qu'il gagne la vie en triomphant du monde, implique donc la pensée que nous devons lui donner en partage la connaissance vivifiante que Jéhovah Dieu nous a donnée par son organisation théocratique placée sous son Christ, la Tête. Ce faisant, nous prouverons que notre amour est véritable. — T. G. angl. du 1/11/47.

30 mai

La mort et la vie sont au pouvoir de la langue; quiconque l'aime en mangera les fruits. — Prov. 18: 21.

Oui, la vie future ou la mort éternelle de quelqu'un est déterminée dans une large mesure par l'emploi de la bouche ou faculté de communication. Si une personne désire utiliser sa langue pour parler, elle doit se souvenir qu'elle supportera les conséquences de la façon dont elle emploie sa langue. Finalement, celui qui parle devra obligatoirement manger le fruit de ce qu'il a semé par ses lèvres, sans égard à la façon dont cela touche d'autres personnes. S'il emploie sa bouche et ses lèvres pour proclamer le message du Royaume de Dieu, il s'apercevra que le Seigneur le bénira en ce qu'il pourvoira aux nécessités matérielles pour continuer à prêcher: « De même, le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncent l'Evangile vivent de l'Evangile. » (I Cor. 9: 14, *Vers. syn.*) Cet emploi avantageux de sa puissance vocale et de ses facultés d'expression, conduit finalement une créature à la vie éternelle. — T. G. angl. du 1/5/47.

31 mai

Il y aura une résurrection des justes et des injustes. — Actes 24: 15 —

Les injustes sont ceux qui reviennent par la résurrection de jugement, afin d'être « jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres ». (Apoc. 20: 12) Les choses écrites dans ces livres ne sont pas une relation de tout le mal que les injustes ont fait durant leur vie d'autrefois, avant de mourir et de descendre dans la tombe. En vérité, ces vies présentes et ces mauvaises actions les gêneront au jour millénaire du jugement parce qu'il ressusciteront avec la personnalité qu'ils avaient avant de mourir. Mais ces choses sont du passé, exactement comme la vie qu'a menée un chrétien avant d'accepter Christ et de se consacrer à Dieu; le sacrifice de la rançon auquel Dieu a pourvu en Christ se charge de tout cela. Ainsi donc, c'est le futur qui compte pour eux. La « rançon pour beaucoup » fournie par Christ ouvre la voie à la vie humaine parfaite et éternelle en faveur de ceux qui reviennent par la résurrection de jugement. — T. G. angl. du 1/7/47.